

Par la Croix la Joie est venue

(Louis RETIF, ptre)

IL N'Y A PLUS, à proprement parler, de Semaine Sainte, mais un triduum de préparation au Mystère de Pâques.

Le dimanche des Rameaux s'appelle liturgiquement "deuxième dimanche de la Passion".

Les jeudi et vendredi saints se célèbrent désormais le soir. Les modifications apportées à ces offices s'inspirent d'un retour aux meilleures traditions. La dévotion privée, fût-elle la mieux éclairée (visite au Reposoir, Chemin de Croix) s'efface devant la messe solennelle et l'exaltation publique de la Croix.

Le rite du lavement des pieds est introduit dans le cours même de la messe du jeudi saint. Comment ne pas ainsi se convaincre que le service fraternel est inséparable de la communion eucharistique!

Le Vendredi saint, par la prière dite universelle, porte la sollicitude du monde entier. Après quelques lectures, plus particulièrement de la Passion selon saint Jean, l'Eglise confie à Dieu: les chefs et les membres de l'Eglise, son unité à recouvrer, les nouveaux baptisés de cette Nuit et les foules innombrables du dehors, les immenses besoins du monde.

La Croix du Christ, telle que la liturgie l'exalte, n'est pas seulement objet de compassion, appel au repentir, mais insigne sacré du triomphe sur le péché. Et c'est pour signifier la participation active du communiant à la Passion du Christ que l'Eglise réintroduit la communion des fidèles, ce Vendredi saint.

Nous adorons votre Croix, Seigneur, nous louons et glorifions votre sainte Résurrection, car c'est par la Croix que la Joie est venue dans le monde entier (Antienne de l'Adoration de la Croix).

X X X

"Par les quatre horizons qui crucifient le monde..." (Francis Jammes).

Nous savons quelles souffrances sont les stigmates

(Suite à la page 3)

LE SIGNE

de notre rédemption



Heureuse Croix, dont les deux bras
ont présenté notre rançon !

Balance où fut pesé le Corps
qui sauva l'homme de l'enfer !

Salut, ô Croix, l'unique espoir !
pendant ce temps de la Passion.
Aux justes donne plus de grâces,
aux pécheurs donne le pardon !

(Hymne de la Croix)

La Croix dans notre peau

(par Louis-Joseph LEBRET, o.p.)

* L'auteur de ces propos, issu d'une famille française de charpentiers en navire et de paysans, était lieutenant de vaisseau en 1922, quand il entra chez les Dominicains. Co-fondateur de la J.M.C., de l'Ecole normale sociale maritime, de "Economie et Humanisme", etc., il est célèbre non seulement par des ouvrages remarquables de sociologie religieuse et de spiritualité, mais aussi par ses nombreux voyages effectués principalement à fin d'études économiques et sociologiques.

Tirées de son livre "Dimensions de la charité", les réflexions suivantes nous situent opportunément dans l'actualité et l'urgence du mystère rédempteur en ces jours saints qui nous y ramènent.

□ □ □

LE THEME DE LA CROIX est quelque peu usé, parce que trop de chrétiens en ont abusé. Ils ne font que gémir sous leurs croix bénignes, les mille difficultés courantes de la vie que tant de non chrétiens savent courageusement affronter. Ils sont fatigués à force de ressasser leurs médiocres ennuis. En fait, ils n'ont pas su sortir d'eux-mêmes pour rencontrer vraiment le Christ et se fondre en lui. Ils n'ont pas compris que la Croix n'est pas un fardeau à trainer, mais une vie à accepter joyeusement bien que l'on soit broyé.

La vie avec le Crucifié, dans le crucifié est le don de soi à son vouloir, le compagnonnage qui devient chaque jour plus intime sur le chantier de l'effort et de la douleur, la coopération assidue avec celui qui, en lui, a tout commencé et qui veut nous associer pleinement à son oeuvre.

□ □ □

TANT QUE LA CROIX n'est pas dans notre peau, comme la charpente qui soutient tout en notre corps, nous n'avons pas compris le Christ. De là nos impatiences, nos colères, nos lamentations, nos injures, nos duretés. Chrétiens inscrits sur les listes de chrétienté, nous ne sommes pas encore chrétiens pleinement insérés dans le Christ, parce que désirant sa lumière et sa paix nous répugnons à le suivre dans la souffrance.

(Suite à la page 3)

De Nazareth à Capharnaüm

par Ben Weider

Ayant d'abord intrigué, puis inquiété les habitants de son village par ses paroles et son comportement, par une sagesse qui les fascinait, Jésus fut chassé de Nazareth et il prit le chemin de ce qui devait devenir sa deuxième patrie, Capharnaüm. Mais il n'y arriva pas tout de suite, nous apprennent les Évangiles. Il parcourut d'abord tout ce pays vallonné et accidenté, où l'on bute à chaque pas sur des noms qui sont autant de rappels de miracle, qui sont autant de hauts-lieux de la religion chrétienne.

C'est à Gath-Epher, petit village baignant dans le calme, la douceur et la sérénité, que nous avons fait connaissance avec cette chaîne de noms bibliques. Gath-Epher, c'est le lieu de naissance du prophète Jonas. Comme pour Bethléem et Nazareth, les habitants sont des Arabes chrétiens. Non loin de là, toujours en pays de Galilée, se trouve Cana. C'est

par le miracle des Noces de Cana que Jésus a, d'après les saintes Écritures, commencé sa vie publique. L'emplacement précis est marqué par une église orthodoxe grecque, à l'intérieur de laquelle nous avons pu voir le récipient dans lequel, suppose-t-on, Jésus a changé l'eau en vin.

A proximité de cet édifice, les Franciscains ont construit une petite église. C'est l'endroit où s'élevait la maison des noces.

En quittant Cana, nous nous sommes rendus au Mont de Galilée. C'est en arrivant au col du même nom que l'on a soudain cette extraordinaire vue sur la Mer de Galilée, à l'est de laquelle on aperçoit le Mont des Béatitudes. C'est le pays des miracles; c'est au bord de cette route qu'eut lieu la multiplication des pains; une église marque l'endroit précis où Jésus nourrit une nombreuse foule avec cinq pains et deux

poissons. Le sol de la chapelle est en mosaïque très ancienne, mais l'église a été renouvée à plusieurs reprises. Malgré la grande confusion des styles et des époques, le lieu respire une extraordinaire sainteté.

A partir de cet endroit, la route grimpe dans les montagnes et mène au Mont des Béatitudes. C'est là que Jésus prononça son fameux sermon sur la montagne. Là aussi on trouve une église. Elle appartient aux Franciscains venues d'Italie. Le bas de l'édifice est carré, le dôme est circulaire; l'intérieur est d'un style très pur, d'une harmonie sou-

nue. L'emplacement est admirable: noyé de palmiers d'un côté, le plateau est dégagé en direction de la Mer de Galilée. Il y règne un calme et une sérénité plus grands encore que partout ailleurs.

C'est dans ce pays que Jésus prêcha; c'est au bord de la mer de Galilée qu'il souleva les foules, qu'il fit ses premiers disciples. C'est là qu'un jour, passant à Magdala, dont les ruines témoignent encore de ce que fut le village il y a 2,000 ans, cette Magdala, qui était tout près de la célèbre ville d'eau de l'époque, la principauté Tibériade, Jésus croi-

sa Marie la Pêcheuse qui, frappée par la grâce, quitta sa vie de plaisir et de facilités pour le suivre jusqu'au pied de la croix. De Magdala il ne reste aujourd'hui pas grand-chose. Mais Capharnaüm, non loin de là, est riche de vestiges encore intacts.

L'ancienne cité avait pourtant complètement disparu. Ce n'est qu'en 1916 que deux archéologues allemands découvrirent l'emplacement de l'ancienne synagogue où le Christ, venu s'établir dans la ville, avait l'habitude de prêcher. Sa réputation devait être déjà grande puisque sa route avait été semée de miracles. Il avait rendu la vue aux aveugles, l'usage des jambes et des bras aux paralytiques, sans parler des miracles que nous avons déjà mentionnés.

C'est encore des Franciscains qui s'occupèrent de débiter les ruines de Capharnaüm. Sur l'emplacement même de la vieille synagogue, ils édifièrent une église. Quant au temple israélite, ils le reconstituèrent aussi fidèlement qu'ils le purent.

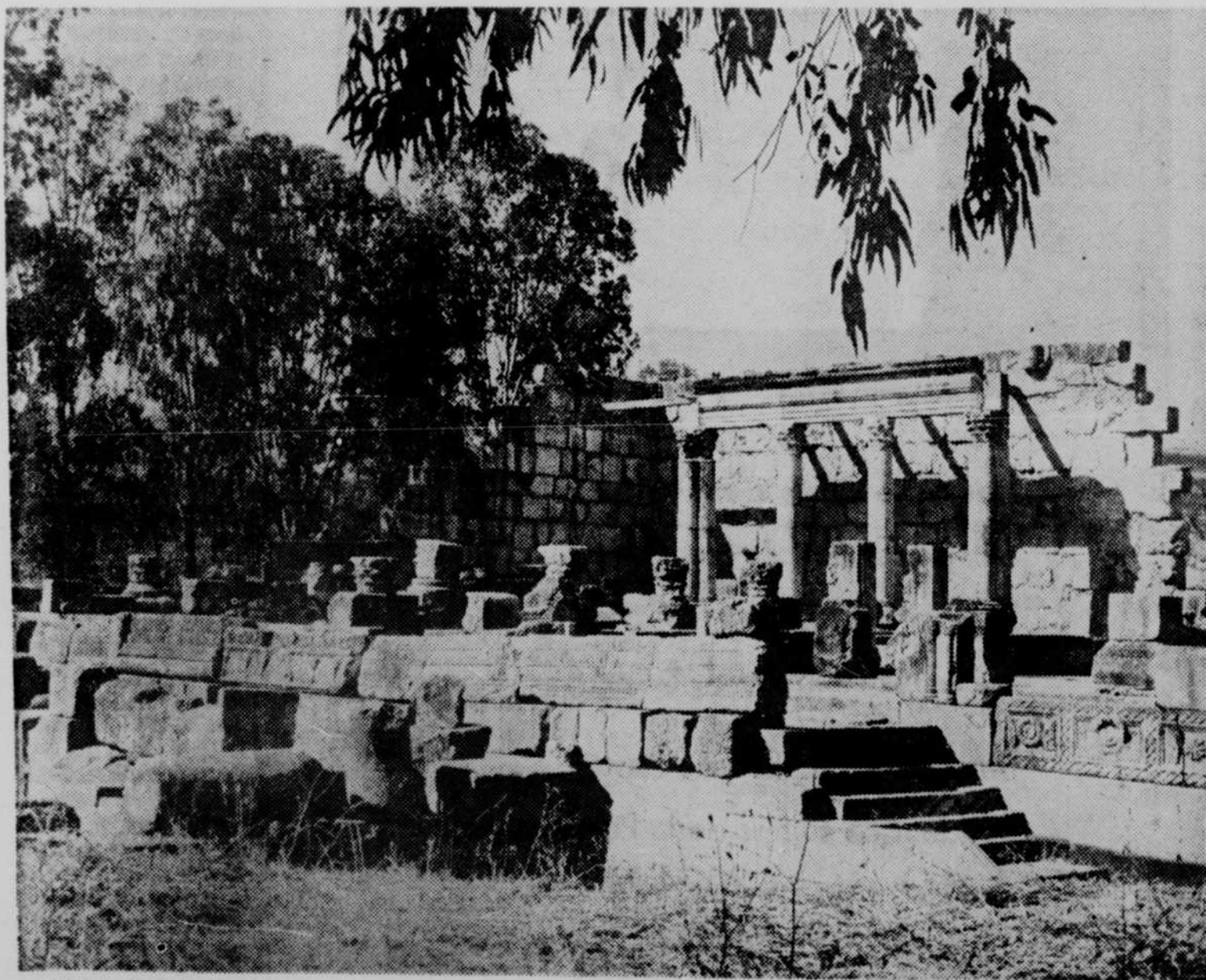
La grande synagogue de Capharnaüm était une construction magnifique, comme on peut en juger d'après les superbes ruines que l'on voit aujourd'hui. Elle était construite en pierres blanches et entourée sur trois de ses faces de colonnes. La grande salle était richement décorée de sculptures représentant des épisodes de la Bible.

C'est là que Jésus appela ses premiers disciples et commença son ministère galiléen proprement dit. C'est à Capharnaüm aussi que Jésus rencontra Simon dit Pierre, qui devait devenir le premier vicaire du Christ et son frère André. C'est toujours dans ce petit village de pêcheurs au bord de la mer de Galilée que Jésus rencontra Jacques et Jean, qui devinrent ses disciples.

Nous avons marché longtemps parmi les ruines de cette fascinante cité. Puis nous avons repris le chemin du sud, ce chemin que Jésus entreprit un jour pour effectuer avec ses apôtres son dernier voyage: le chemin de Jérusalem.



NAZARETH. L'église de l'Annonciation, construite sur le site où l'ange Gabriel apparut, annonçant à Marie qu'elle serait la Mère de Jésus, Fils de Dieu.



K-FAR NAHUM (Capharnaüm). Ruines de l'ancienne Synagogue, sur le rivage de la mer de Galilée, où Jésus prêcha durant plusieurs années. C'est ici qu'il rencontrait régulièrement ses disciples.

Par la Croix...

(suite de la première page)

de notre monde contemporain. Des événements quasi quotidiens nous parviennent par quelques grands titres de journaux, ou quelques lignes entre deux faits divers. C'est dans ce drame d'aujourd'hui que se joue la passion de l'homme d'aujourd'hui.

C'est pour notre monde que le Christ est mort et ressuscité.

Pour nous qui vivons la Rédemption en 1961, il ne s'agit pas tant de suivre des offices que de vivre intensément le Mystère du Christ ressuscité. Il ne s'agit pas tant de faire ses Pâques que de faire nôtre la Pâque du Christ.

Loin d'être un spectateur à l'émotion passagère, loin de céder à l'habitude, c'est en termes d'option personnelle, d'engagement, que nous abordons ces grands jours. Sinon, ce n'est pas de Mystère, mais de mystification qu'il faudrait parler.

Ce Mystère du Christ donne à chacun de nous ses vraies raisons de vivre et, à l'humanité d'aujourd'hui, l'assurance d'une victoire finale de la vie sur la mort.

("Panorama chrétien", Paris)

La Croix...

(Suite de la première page)

ce qu'il endura pour nous. Nous voudrions être configurés à sa gloire sans être configurés à sa douleur, lui ressembler sans que les fléaux sociaux nous inquiètent, sans que les guerres dans lesquelles nous ne sommes pas engagés nous émeuvent, sans que les tortures et les déportations subies par autrui nous mettent en malaise, sans que le sort de la multitude des êtres humains qui comptent pour rien nous intéresse, sans que les erreurs de droite et de gauche nous troublent, sans que l'égoïsme des classes et des pays privilégiés nous révolte, sans que l'aventure des peuples infantiles nous fasse souffrir. Pharisien satisfait de notre vertu, nous nous estimons héroïques en supportant mal nos petits mots sans que le lourd fardeau de la totale souffrance humaine nous ait envahis.

Hommages à L'IMPÉRATRICE DES AMÉRIQUES

Il y a 50 ans, le saint pape Pie X déclarait Notre-Dame de Guadeloupe "céléste Patronne de toute l'Amérique Latine".

En 1945, le cardinal Villeneuve, légat pontifical aux fêtes de son second couronnement, la proclamait "Impératrice d'Amérique".

Plus récemment, le 12 octobre 1960, les évêques du Mexique inauguraient une Année mariale pour rappeler le patronage de la Vierge Brune sur les pays du Sud et réaffirmer Sa suzeraineté de grâce sur le Nouveau Monde.

Appel de l'Épiscopat

S'associant à l'initiative des Prélats mexicains, la Commission épiscopale de l'Amérique latine, par la voix de son Président, lançait en novembre dernier une vaste croisade de prière et d'entraide spirituelle.



Intentions de la Croisade

1. Le succès du programme d'aide religieuse à l'Amérique latine, patronné par l'Épiscopat;
2. L'implantation dans ces pays d'un ordre social authentiquement chrétien;
3. L'échec du communisme athée, cette panacée empoisonnée qu'offre l'Antéchrist au monde malade.

Bouquet spirituel à la Vierge

L'on a pensé engreger en un unique faisceau les offrandes spirituelles de toutes sortes qui, des coins les plus reculés du pays, seront faites à la Patronne de l'Amérique latine, à l'occasion de son Jubilé d'Or.

Il faut une mobilisation générale, spontanée, rapide, des lèvres et des cœurs, une conjugaison de toutes les forces vives du Corps mystique.

Il n'y a pas de temps à perdre. L'heure est à l'union sacrée et à l'action généreuse. L'année 1961 peut être décisive pour l'avenir religieux de plus d'un pays du Sud.

Un pèlerinage mystique

Les offrandes spirituelles recueillies "a mari usque ad mare", seront portées au Mexique et déposées aux pieds de la Patronne de l'Amérique, dans son sanctuaire du Tépéyac.

C'est donc à un pèlerinage spirituel en plusieurs étapes que nous sommes conviés par la Vierge. Ne décevons pas son attente. Armons-nous plutôt de courage, de confiance et d'ardeur mariale!

Le Directeur de l'OCCAL.

On demande des coopérateurs!

Sans retard, enrôlez-vous dans cette offensive mariale à marches forcées. Invitez vos parents, vos amis, vos élèves, vos paroissiens à s'y inscrire. Utilisez à cette fin le modèle proposé ci-dessous.

Cette croisade se prolongera jusqu'au 12 décembre 1961, fête principale de Notre-Dame des Amériques. L'on suggère d'offrir, comme minimum, les messes, communions, prières et sacrifices du 12 de chaque mois.

En date du 13 février de cette année, la Sacrée Pénitencerie Apostolique accordait une indulgence plénière aux fidèles qui, "s'étant confessés et ayant communiqué, assisteront dévotement, le 12 de chaque mois de la présente année, dans une église ou un oratoire du Canada, à une fonction sacrée en l'honneur de Notre-Dame de Guadeloupe, et prieront aux intentions du "Souverain Pontife".

MA CONTRIBUTION AU BOUQUET SPIRITUEL

MESSES ENTENDUES	COMMUNIONS OFFERTES
CHAPELETS ET PRIÈRES	SACRIFICES VOLONTAIRES
(diocèse)	(signature)

Se rappeler que l'offrande faite à l'avance compte et vaut, même si l'on oublie d'y penser le jour même. Découpez et retournez à:

CROISADE DE PRIÈRE POUR L'A.L.
Secrétariat de l'OCCAL,
90, avenue Parent,
OTTAWA 2, Canada.

La Croix Rouge et l'ancien combattant

L'aide dispensée par la Croix-Rouge Canadienne aux anciens combattants est un devoir dont elle s'acquitte avec sollicitude, en même temps qu'une dette d'honneur. Plusieurs milliers d'anciens combattants sont présentement hospitalisés dans des établissements créés spécialement à leur intention en divers endroits du Canada.

L'aide aux vétérans tire ses origines, en fait, du précepte humanitaire qui présida à la naissance de la Croix-Rouge sur le champ de bataille de Solferino.

Italie, il y a un siècle. Elle consiste non seulement à leur prodiguer quelques douceurs et distractions, qui contribuent à rendre leur existence plus gaie et agréable dans la solitude d'un hôpital, mais aussi à fournir des choses de toute première nécessité à ceux qui retournés à la vie civile, se trouvent temporairement aux prises avec des problèmes courants tels que la maladie, le manque de travail, ou une situation financière précaire.

Des visiteurs bénévoles de la Croix-Rouge s'acquittent de cette tâche. De plus, huit centres d'accueil situés à proximité des hôpitaux militaires offrent l'hospitalité, non seulement aux anciens combattants qui ne sont pas alités, mais aussi à leurs parents et amis qui désirent les vi-

siter périodiquement. Ils y trouvent une foule de distractions dans une atmosphère vraiment familiale et réconfortante.

Au centre d'accueil de la Croix-Rouge, en bordure de l'hôpital militaire de Ste-Anne de Bellevue, plus de 1,500 personnes y ont été hébergées en 1960 et près de 70,000 repas et goûters y ont été servis.

A Montréal, à Québec et dans le reste de la province, une compilation établit que 7,000 personnes environ ont été assistées, que 48,000 visites furent effectuées en divers endroits et qu'au chapitre des arts et métiers pour anciens combattants, plus de 9,000 articles ont été fabriqués par eux. La vente de ces articles a rapporté aux vétérans des

revenus appréciables, tout en les distrayant, afin de couvrir leurs menues dépenses. Certains des articles fabriqués par des anciens combattants ont même été primés dans plusieurs expositions nationales, provinciales et régionales.

Enfin, des séances spéciales de cinématographie sont tenues chaque semaine dans plusieurs institutions et centres d'accueil au profit des vétérans, la Croix-Rouge défrayant le coût de location des films et de leur envoi.

La contribution que vous voudrez bien verser au fonds de la campagne annuelle de la Croix-Rouge, aidera non seulement aux anciens combattants, mais au maintien et à la permanence de nombreux autres services humanitaires.

Votre empire

Courage!

"Comme un oiseau sous ses plumes, le Seigneur l'abritera, et sous Ses ailes, tu reprendras espoir!"... J'avais, ce dimanche-là, un poids quelconque sur le cœur (j'ai déjà oublié lequel!) et ce début d'offertoire me reconforta. Il en est de certaines prières comme de certaines gens, les unes nous conviennent mieux que les autres, et je caressai tout le jour l'image du petit oiseau abrité sous les ailes du Seigneur et ce jour taquinant vit le soir comme les autres, et bien des matins de soleil se sont levés depuis...

Quelques matins de grisaille aussi, où il fallut prier le Seigneur de porter le petit oiseau jusqu'aux cimes de la patience, de la résignation, du vulgaire courage quotidien, Dieu n'exigeant pas souvent de nous, (heureusement!) l'héroïsme exceptionnel dont son Divin Fils donna l'exemple en traînant jusqu'au Calvaire la Croix alourdie de toutes les faiblesses humaines.

Le courage? Une vertu que l'on admire sincèrement chez les autres, mais qui nous trouvera souvent lâcheurs et démissionnaires, nous qui préférons à la route montante les petits sentiers nonchalants qui n'avancent à rien. N'avons-nous pas tous les jours quelque chose de difficile à entreprendre ou de pénible à endurer? Et c'est précisément devant ce pauvre petit courage quotidien que reculeront parfois les braves, ceux qui se lancent à corps perdu dans les combats valeureux et ne bataillent que si cela en vaut vraiment la peine. Ors, c'est de sacrifices mignons, qui pleuvent drus et qui usent la patience, et qui lassent la résignation, que le Seigneur voulut semer la route montante... et, soumis sans trop comprendre, il nous faut sans cesse accepter la lutte sans même toujours avoir la consolation de vaincre!

Que de courages divers essaient sur terre... le courage stupéfiant et méritoire de ceux qui vieillissent trop tôt, et qui de l'active passent à la réserve, sans avoir épuisé leurs ressources et leurs rêves... le courage irradiant du malade qui accepte la présence de la douleur et la ronde des traitements... le courage de ceux qui rétrogradent sans l'avoir voulu, des bernés, des malchanceux qui, après avoir connu une situation prestigieuse sont refoulés dans l'ombre, oubliés sans y être habitués...! le courage de celui qui doit quitter la vie conscient de qu'il laisse et soucieux de qui l'attend.

Le courage de ceux qui disent la vérité sachant bien qu'ils en souffriront, qui prônent la bonne humeur sans espérer qu'on leur rende la pareille, qui taisent leurs peines s'interdisant par là-même toute humaine consolation, qui vivent modestement avec dignité et sans cultiver la rancœur, qui bloquent leurs examens sans renoncer à la reprise... et le perpétuel courage de ceux qui sourient à tout et à tous parce que c'est leur façon charitable de concevoir la montée!

Puisse le Rédempteur nous entraîner à Sa suite sur la montée du courage ultime Lui qui nous laissa l'espoir en promettant le pain aux oiseaux et la paix aux agneaux!

Françoise ROY

Toujours plus haut!



• Une toque audacieuse, quant à la hauteur, en paille noire cerclée d'organza blanc. C'est un original d'Irene.

Toit de roses!



• C'est une perruque de roses qui couronne le chef de cette élégante. Elle y ajoutera le raffinement de l'essence "Roses rouges" de Yardley.

A l'orientale



• Ce turban de chiffon, drapé à l'orientale et noué deux fois devant, est une suggestion John Frederick pour le soir.

L'Action Catholique — Québec

Regain de ferveur pour la Semaine Sainte

Que de fois et sur quels tons depuis le début du carême, ne l'avons-nous pas entendu cet avertissement: "Ah! je m'étais pourtant promis de tenir..." J'avais pris comme principale résolution d'aller à la messe tous les jours; mais, une semaine à peine après le Mercredi des Cendres, mon cadran n'a pas sonné... ou ma mère ne m'a pas réveillé... ou il pleuvait... ou j'avais un gros mal de tête (autant de prétextes, autant de prétextes), j'ai cassé ma pénitence.

"Moi, je m'étais dit: bien fin celui qui me fera fumer une seule cigarette d'ici Pâques... Trois jours plus tard, je fus pris soudain d'une irrésistible envie de fumer, et me sentis faible; je me raisonnai d'abord, puis rageant, pestant, n'en pouvant plus, je cassai ma pénitence."

Oh! faiblesse humaine...

"Eh moi donc! je m'étais juré de me marcher sur la langue plutôt que de manquer à ma promesse de ne pas médire ni calomnier telle personne: le soir du Mercredi des Cendres, ma pénitence était déjà à l'eau!"

Et la liste pourrait s'allonger indéfiniment de ces aveux qui sont presque des actes de vantardise, tant ils se multiplient et semblent de mise à mesure que le carême avance.

Ignorance ou... mauvaise volonté?

Comment qualifier tous ces stratagèmes? d'ignorance ou de mauvaise volonté? Oui et non; de supercherie du diable? Oui, certainement. Qu'ils sont nombreux les braves qu'une seule supercherie du démon réussit à tromper! En principe, les catholiques savent bien que le carême est un temps de pénitence.

Le commandement de l'Eglise: "Quatre-Temps, vigiles jeûneras et le carême, entièrement", qui complète la parole de l'Evangile: "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous" on le connaît bien, on l'aime aussi. On en fait même son profit, puisque avec le commencement du carême, on prend des résolutions, on se lie à des promesses comportant quelque chose de cruel, de mortifiant pour l'âme. L'on n'ignore pas que par la pénitence, l'on expie ses fautes, l'on mérite pour le ciel, l'on se sauve du purgatoire...

Négligence coupable

Pourquoi alors, à la première difficulté, au premier manquement à sa pénitence, renonce-t-on à poursuivre ce à quoi l'on s'est engagé par esprit de pénitence? Comme si le carême cessait le jour où l'on casse sa pénitence; comme si l'on n'avait pas le droit de se reprendre! Il y a des âmes qui seront bien mal prises le jour où elles paraîtront devant Dieu...

Malheur à celles qui n'auront pas su profiter du temps de la miséricorde.

Réfléchissez sérieusement

L'obligation que nous avons, comme catholiques, de faire pénitence est aussi impérieuse, aussi grave que celle qui nous astreint à assister à la messe le dimanche ou celle qui nous défend de tuer ou de voler. Y pensons-nous sérieusement?

Y pensons-nous, alors que l'Eglise par la liturgie, par la loi de l'abstinence et du jeûne, par les retraites, nous place devant des réalités aussi évidentes, aussi pressantes que le temps du carême, où tout nous invite au renoncement, à la mortification de notre nature égoïste et jouisseuse. Sachons réfléchir sur les grandes vérités.

Si tant de peuples aujourd'hui sont à la merci d'une poignée d'idiot qui leur préparent les pires catastrophes, c'est que l'homme a fermé les yeux à la vérité et, s'étant de lui-même enlisé dans le matérialisme, il est devenu incapable de penser sérieusement de méditer sur lui-même et sur sa destinée.

Coopérons à l'œuvre de notre salut

Ce serait si facile d'expier volontairement et d'acquiescer des mérites au poids de l'éternité, si l'on savait tout simplement utiliser à plein ces semaines de grâce sans se décourager, sans faillir au moindre choc. Si Boileau a pu dire à propos d'un travail littéraire: "Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage", que ne faut-il pas penser du travail de notre sanctification, de notre salut? Ne serait-il pas opportun de nous ressaisir avec les derniers jours du carême?

La Semaine Sainte nous rappelle le Sacrifice du Golgotha, la mort de l'Homme-Dieu qui a sauvé le monde. Mais le Christ n'opérera vraiment son œuvre de salut que si nous y joignons nos petites "morts" personnelles que sont nos sacrifices, nos pénitences.

Si le carême n'a pu jusqu'ici nous conquérir, que la Semaine Sainte au moins nous permette de nous reprendre. Ainsi nous n'aurons pas tout perdu.

Léo FOREST.

Aux jeunes mamans

Pour vous assurer que le bain de bébé ne soit pas trop chaud, plongez-y non votre main mais votre coude dont la peau est plus sensible et plus fine.

Lorsqu'on ajoute au lait une partie d'eau, il est indispensable qu'elle soit bouillie.

Il n'est pas nécessaire de sortir un bébé par tous les temps. Le grand froid, la grande chaleur, le vent, la pluie et le brouillard ne sont pas bons pour lui.

Ne donnez pas à vos enfants, sous prétexte de leur faire plaisir, des friandises qui pourraient occasionner des troubles digestifs sérieux.

Habitez vos enfants, quand ils jouent à la balle, à la lancer tantôt de la main droite, tantôt la main gauche.

Regardez de temps en temps la langue de votre enfant; si elle est blanche surveillez son alimentation.

Conduisez les enfants chez le dentiste

Les maux de dents commencent dès la tendre enfance. L'irrégularité des dents, qui défigure, se prépare de très bonne heure. Elle résulte souvent de la négligence, ou de mauvaises habitudes, en particulier chez les enfants qui sucent leur pouce ou mordent les lèvres. Elle peut aussi provenir de la respiration par la bouche, chez les enfants atteints de végétations ou autre forme d'obstruction nasale et chez les enfants qui conservent leurs dents de lait trop longtemps. Le manque de soins et la perte des premières molaires entraînent aussi une mauvaise dentition.

Pour assurer une bonne dentition à vos enfants, conduisez-les deux fois par an chez le dentiste. Et commencez cette habitude de bonne heure.

Mesdames

La TIMIDITE

Comment en guérir mon enfant ?

Sauvent mal comprise

Bien des enfants, aux prises avec une situation aussi simple qu'un inconnu leur demandant leur nom ou des enfants étrangers les invitant à jouer, se troublent, rougissent, se raidissent, se taisent obstinément et s'enfuient s'ils le peuvent.

Cette timidité excessive, les parents la constatent facilement mais, trop souvent, la jugent mal. Bien injustement, ils traitent l'enfant de "petit imbécile", "tête de pioche!", "fais donc pas ton p'tit fou!". D'autre part, on verra des parents fort satisfaits de cette attitude; pour eux, l'enfant timide est un "enfant sage" qui, comme il se doit, est "vu et non entendu" et qui "sait garder sa place".

Nous ne traitons pas ici de la timidité commune aux bébés de six mois ou plus, ou de celle qui se manifeste vers les deux ans de l'enfant.

La timidité qui devrait inquiéter les parents est celle constatée chez l'enfant plus âgé et chez l'adolescent et qui est assez marquée pour l'empêcher de prendre part aux jeux et aux réunions sociales.

Sans doute, tous les enfants ne sont pas également sociables. Alors que certains sont de vrais boute-en-train, d'autres préfèrent la paix et la tranquillité. Nous n'étudions pas ici l'enfant calme qui se suffit à lui-même mais l'enfant timide à l'excès parce qu'il manque de confiance en soi en face de toute situation nouvelle. Cette timidité, loin d'être une qualité est un signe que quelque chose lui a manqué au cours de sa croissance.

Origine de la timidité

En peu de mots, ce qui manque à l'enfant timide, c'est une bonne opinion de lui-même. D'une façon quelconque, il a été privé

d'une ou de deux certitudes essentielles à une forte personnalité.

La première de ces certitudes est tellement importante que son absence se trouve à la source de presque tous les problèmes de comportement de l'enfance :

Il faut que l'enfant soit sûr que, quoi qu'il arrive, vous l'aimez toujours et quand même.

Il a besoin d'être certain qu'il n'est pas seul, qu'il peut compter sur vous en toute circonstance. Petit bébé, vous lui avez prodigué une tendresse et une protection de tous les instants; maintenant qu'il grandit, il lui faut toujours cette protection et cette tendresse pour le guider dans les décisions que la vie lui impose, la responsabilité qu'il lui faut assumer, l'activité nouvelle qui se présente. La certitude que vous le suivez avec compréhension et intérêt lui donnera ce sentiment de sécurité qui est la base solide d'où il s'élancera pour faire face aux situations nouvelles, à l'inconnu.

Il y a certains dangers auxquels même les parents bien intentionnés peuvent ne pas échapper, privant par là leur enfant pourtant chéri de ce sentiment de sécurité.

Les "Je ne t'aime plus" et les "Méchante enfant" criés d'une voix colère peuvent avoir des conséquences que vous voudriez éviter à tout prix. Par ailleurs, il est aussi dangereux de ne pas aider l'enfant à apprendre à se dominer, à maîtriser ses impulsions, simplement par ce que vous ne voulez pas le contrarier et que d'ailleurs cela vous ennuie aussi. Certains parents font l'enfant parfait ne cessent de critiquer et d'accabler le pauvre petit de "non, non, non". "Fais pas cela". Le résultat est souvent un être hésitant, mal à l'aise par-

tout, fuyant toute occasion d'agir ou de décider.

L'extrême indulgence alternant avec la sévérité ne donne pas, non plus, à un enfant, le sentiment de sécurité. Dans les choses importantes, dirigez-le et contrôlez-le doucement jusqu'au moment où il aura appris à se maîtriser lui-même. Il vous est possible de le faire sans qu'il doute jamais de votre affection et sans qu'il ait la sensation d'avoir toujours tort quand vous l'empêchez d'agir comme il le voudrait.

Il n'est pas sûr de lui

L'autre certitude essentielle dont l'enfant timide manque est la certitude de pouvoir accomplir ce qu'il voudrait faire, de pouvoir devenir celui qu'il veut être; il manque de confiance en soi.

L'enfant timide a besoin de se sentir plus capable, plus habile, plus important. Bien des parents détruisent, presque à partir de la naissance de leur enfant, sa foi en lui-même et la certitude qu'il peut être comme les autres. Voici huit façons d'agir que les parents doivent éviter :

1—Le limiter dans ses expériences comme ne pas lui donner très tôt l'occasion de s'asseoir, de se traîner, de se laver; ne pas lui fournir les jouets appropriés; ne pas le laisser manger, se laver ou s'habiller seul, avant qu'il puisse le faire à la perfection.

2—Le tenir tellement sous vos jupes, le surveiller tellement qu'il lui soit impossible d'apprendre quoi que ce soit par lui-même.

3—Prendre pour lui toutes ses décisions.

4—Abuser des "Touche pas", "Fais pas tant de bruit", "Tu ne fais rien de bien" chaque fois qu'il essaie quelque chose de lui-même et à sa manière.

5—Exiger la perfection en tout dans ses manières, sa façon de manger, ses habitudes de propreté.

6—Commenter sans réfléchir ses actions, ou rire de ses tentatives maladroitement ou encore, négliger de le louer et de l'encourager quand il réussit quelque chose.

7—Trop cultiver un talent artistique qu'il possède au point de ne pas lui apprendre les choses simples de la vie, le rendant ainsi inférieur à ses yeux à ses compagnons de jeu.

8—L'humilier et le gronder si, en compagnie par exemple, il renverse un verre ou une assiette, ce qui peut plus tard le rendre mal à l'aise dans toute réunion sociale.

Des rires intempestifs peuvent rendre presque muet l'enfant brillant qui aimait employer des mots rares et difficiles. Des remarques sur la taille d'un enfant — "Est-il gros!" ou "C'est extraordinaire comme il est petit" — peuvent lui faire croire qu'il est anormal. Même le prénom donné à un enfant peut contribuer à le rendre timide.

Comment l'aider

Vous pouvez aider votre petit à se guérir de sa timidité, à dompter sa gêne et son embarras, mais jamais au moyen de prières ou de gronderies. Il vous faudra prendre des moyens positifs. D'avance, réfléchissez aux prochaines occasions de timidité; cherchez des moyens pour rendre l'occasion aussi agréable et intéressante que possible. Mêlez-le graduellement à la conversation, encouragez-le discrètement et n'oubliez jamais de le féliciter si tout s'est bien passé. Un objet familier, jouet ou vêtement qu'il tiendra à la main le rassurera et contribuera à dégager sa pensée de l'embarras qu'il ressent. Si quelquefois avec lui il est à l'ai-

Direction Est-Ouest



● Les sacs à main sont souvent à l'horizontale, tel ce réticule en cuir souple et brillant qui dramatisera la silhouette fuselée.

Une bonne

Astuce

Trois jeunes filles habitent le même appartement, elles ont eu la chance de trouver une bonne, c'est plaisir en rentrant le soir du travail de trouver la cuisine faite. C'était au printemps, tout alla bien jusqu'à l'été; un soir d'une journée accablante les jeunes filles rentrent et ne trouvent pas la bonne, aucune trace de dîner, mais sur la table de la salle à manger elles trouvent ce mot : "Il fait trop chaud pour faire la cuisine, je vous paye un repas au restaurant, voici l'argent de votre dîner". Un billet de banque accompagnait ce mot! Pas banal, n'est-ce pas.

se, frère ou copain, l'accompagne il se sentira plus en confiance.

Evitez d'en faire le point de mire. Ne faites pas de commentaires ou de remarques à sous-entendus quand vous présentez l'enfant à des étrangers. Il vous faudra aussi vous résigner à sa lenteur possible à s'améliorer, lui donnant le temps de faire selon sa capacité des progrès dans l'abandon de ses habitudes de dépendance et dans l'acquisition de la maîtrise de soi et de l'aisance.

Il y a une limite au talent de chaque enfant; aidez le votre à oublier ses insuccès en attirant son attention sur les choses qu'il réussit bien et persuadez-le de l'importance de ces choses. Il est souvent efficace de donner une petite tâche à l'enfant; accueillir les visiteurs, apporter les cendriers ou encore lui donner l'occasion de réussir un travail quelconque, manuel ou artistique ou de prendre charge d'une situation, voir au bébé, message.

En résumé

En somme, vous ne guérirez votre enfant de sa timidité qu'en réfléchissant aux moyens de lui donner une meilleure opinion de lui-même, fondée sur un sentiment de sécurité et de confiance en soi. Les enfants qui se sentent en sûreté dans l'affection familiale sont libres d'appliquer leur énergie à trouver le pourquoi du monde qui les entoure, contentant ainsi la plupart de leurs besoins et de leurs impulsions.

La ménagère qui veut donner à son foyer une touche originale sans dépenser trop d'argent développera avant tout son esprit d'observation. Y a-t-il autour d'elle des objets d'usage courant dont l'emploi, à titre décoratif donnerait lieu aux exclamations ravies des visiteurs?

Par exemple, chez les pharmaciens, on trouve des pots à médicament en verre translucide très épais qui font de jolis récipients à épices. Si votre mari est chasseur enragé, aux périodes creuses, dérobez-lui ses canards de bois; ils feront un ornement divertissant.

Puisqu'on démolit constamment des édifices, fouillez les décombres; avec les briques, vous pouvez faire la traditionnelle bibliothèque ou simplement piquer les trous de la brique avec des bougies.

Pour le pied de lampe, la bouteille de Chianti est devenue d'usage courant. Pour une plante verte de taille moyenne, utilisez le pot en terre cuite qui servait à la cuisson des fèves au lard. Toutes les idées ont été inventées un jour; pourquoi auriez-vous peur des vôtres?

Des jeux pour les petits

Une réception d'enfants ne comporte pas qu'un goûter. Il ne faut pas perdre de vue que les jeux tiennent une très grande place dans la vie des petits. Il faut donc savoir les distraire avant de les faire goûter... parce qu'après, il sera plus prudent de les emmener, de craindre d'accident possible!

Voici quelques jeux qui sont surtout pour les enfants de six à dix ans. Pour les plus petits, vous prévoyez l'octroi de menus objets que vous distribuerez aux gagnants. (Un conseil: arrangez-vous pour que chacun gagne, à tour de rôle!)

Le collet en anneau



● Roulé en "anneau de mariage" selon l'expression américaine "wedding ring" ce nouveau style de collet amusera plusieurs silhouettes nouvelles. Les dessinateurs affectionnent ce collet qui ajoute à l'importance des épaules.



Un trois pièces très aluré: jupe et jaquette en toile de soie unie s'égaie par l'apport d'une soierie imprimée tant chez la blouse que dans la doublure. (Rona).



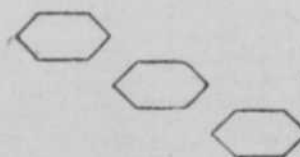
MODES et MODALITES



La nouvelle encolure arrondie rajeunit cet élégant costume en jersey d'importation Kashmir Dreamspun. La jupe est droite avec un effet pannelé derrière.



Imaginé pour le confort comme pour le chic ce beau manteau en worsted tricoté d'importation anglaise, adopta les nouvelles lignes incurvées et les épaules glissantes.



Le sac à main, passeport de l'élégance! D'inspiration hollandaise et consolidé de cuir, celui-ci est signé Park Lane.

Une toilette d'un galbe exquis, robe manteau enroulée de côté en flanelle anglaise gris ardoise. C'est une création Marcus, de Londres.



Le quadrillé Prince de Galles toujours populaire dans les collections anglaises, combiné avec du worsted anglais compose ici une robe seyante, dont la jupe a de l'envol.

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

JEAN-MARIE — Je regrette de ne pouvoir vous donner l'adresse de cette maman inquiète qui a signé sa lettre d'un pseudonyme.

Quel genre de garde-robe prévoir pour un voyage de six semaines en Europe ? Je pense m'habiller de beige de la tête aux pieds et usant du seul contraste d'un manteau rose vif. Quel genre de souliers apporter, et quel chapeau ? En avion, le poids est limité et je dois réduire mes bagages. — **QUEBECOLISE.**

Telle que prévue, votre garde-robe de voyageuse s'annonce d'un goût parfait, et deux ou trois robes beige, appropriées à des circonstances différentes et convenant toujours au même manteau rose vous accommoderont beaucoup. Ayez soin toutefois de les choisir en matières lavables ou faciles d'entretien car le nettoyage dans les hôtels d'Europe est aussi lent que peu sûr. Une robe imprimée vous serait précieuse elle aussi. Les souliers ne présentent pas de problèmes: un solide soulier de marche brun ou beige et des souliers plus légers du même rose que le manteau à moins qu'ils ne soient beige eux aussi comme le sac à main. Quant au chapeau vous trouverez aisément la perruque de fleurs seyantes qui va volontiers dans la valise et appréciez d'autre part le carré de soie noué en fanchon.

JEUNE HOTESSE — Voici la recette qui vous intéresse: Salade au poulet en gelée: 2 c. à table de gélatine, 1-2 tasse de bouillon de poulet froid, 2 tasses de bouillon de poulet chaud assaisonné de sel, paprika et ciboulette, 1-2 tasse de poulet cuit, en dés, 1 tasse de céleri haché fin, 1-2 tasse de pommes hachées et 1-4 tasse de piment vert haché fin. — Gonfler la gélatine dans le bouillon froid cinq minutes. Dissoudre dans le bouillon chaud. Laisser prendre partiellement. Ajouter les autres ingrédients et verser dans un moule. Laisser prendre ferme. Démouler. Servir sur litue filantée. Garnir de radis tranchés et de persil. Mayonnaise au goût. 6 portions.

AFFLIGE — Je publie volontiers, à votre intention, un excellent mode de procédé pour éliminer le ver solitaire. Mélanger ensemble: 1 tasse à thé de graine de citrouille, 1 tasse à thé de sucre, 2 jus d'orange. Manger cette pâte en buvant un peu de thé noir sucré. Deux heures après ce repas, avaler 2 c. à soupe d'huile de castor. Si le ver n'est pas passé au bout de six heures, donner une dose de sel à médecine. Avoir soin que le malade reste au lit, chaudement, à jeun. Lui donner la bassine dans laquelle on aura mis de l'eau très chaude. Le malade doit rester sur la bassine sans bouger tant que le ver n'a pas complètement passé. Prendre une dose de sel à médecine, au coucher, la veille de ce traitement, s'avérerait une excellente chose. Bon succès!

DENISE — Voici pour vous, et pour quelques autres qui en feront la demande ces jours-ci, le trousseau de la mariée, que nous répétons devoir être modifiable selon les moyens financiers de la fiancée et le genre de vie qui l'attend, mariée!

Lingerie de maison: 1 grande nappe de réception avec serviettes (8 ou 12), 1 nappe imprimée à thé, 1 nappe imprimée à déjeuner, six petites nappes de table avec serviettes, une nappe de bridge avec serviettes, 12 nappes à thé, 2 centres de cabaret. Un ensemble de matelassé pour les tables et une nappe-bourrière. Six draps, six taies d'oreillers, une couverture de matelas, deux oreillers, deux couvertures de laine, deux parures de lit et un couvre-pieds, six serviettes de bain.

six serviettes moyennes, six serviettes d'invités, six débarbouillettes, 1 tapis à bain, rideaux pour la douche et la salle de bain. Six linges à vaisselle, six linges à verres, 4 lavettes, 4 poignées à chaudron, une paire de mitaines à fourneau, 4 linges à plancher, 3 linges à polir, 4 linges à épousseter. Une garniture de chambre à coucher, une garniture de meubles pour salle à diner.

Lingerie personnelle: Une robe de chambre d'été, une robe de chambre d'hiver, trois robes de nuit, quatre jupons, sous-vêtements pour deux ans (trois paires), 4 paires de bas, robe du mariage, voile et souliers de mariage, un costume, une robe de jour, une robe d'après-midi, une robe de réception, une jupe, un chandail, un manteau de tissu, un manteau ou une jaquette de fourrure, deux blouses. Accessoires, une bourse de cuir, une bourse de tissu, un chapeau tailleur, un chapeau d'après-midi, une paire de souliers de sport, une paire de souliers de rue, une paire de souliers de sorties, une paire de pantoufles, quatre paires de gants, une douzaine de mouchoirs.

Vaisselle et ustensiles: une cafetière, une théière, un pot à crème, un sucrier, un plateau en bois, six tasses et soucoupes, six bols à soupe, six assiettes à pain et beurre, salière, poivrière, plats à marinades, bonbons et noix, six assiettes à céréales, six assiettes à diner, six assiettes à salade, six verres à eau, six verres à jus de fruits, six sorbets, un pot à eau, un bol à salade, et un bol à sauce. **Argenterie:** chaque couvert comprend une cuillère à thé, une fourchette à salade, un couteau à beurre, une cuillère à soupe, un couteau à diner, une fourchette à diner. Le couteau à dessert, la fourchette à dessert, la cuillère à dessert et à café sont facultatifs.

Ustensiles de cuisine: 2 bain-marie (petit et moyen), trois marmites avec couvercles (petite, moyenne et grande), deux poêles à frire (grande et petite), deux ensembles de cuillères à mesurer, deux tasses à mesurer, un tamis, un rouleau à pâte, une planche à cuisson, une bouilloire, six cuillères à mélanger, un couteau à pain, trois couteaux à peler, un couteau à viande, un coupe-pâte, coupeurs à biscuits, deux tôles à biscuits, trois assiettes à tarte de 8 pouces, trois moules ronds à gâteaux de 3 pouces, un moule carré de 8 pouces carrés, les boîtes à thé, café, sucre, à pain, une râpe, un extracteur de jus, un ouvre-bouteilles, ouvre-boîtes, une spatule, une planche à pain, une couleterie de cuisine, un pile-patates, une brosse à légumes, une passoire, une grille-pain, une cafetière, un moulin à viande, deux grilles pour refroidir les gâteaux, deux casseroles, un batteur de cuisine, un séchoir pour la vaisselle, un moule à pain de 9 par 5 pouces, un moule à 12 petits gâteaux, trois bols à mélanger, trois bols de porcelaine, deux passoirs (petite et moyenne), une lavette, un panier à déchets, une pelle à main, une poubelle et un balais.

Une jeune fiancée se procure habituellement sa lingerie personnelle et les époux achètent, après le mariage, les items qui n'ont pas été reçus lors de show-ers ou cadeaux de noces.

Comment faire pousser les cils ? — Merci, La Malbaie.

R — En appliquant un mélange composé d'acide gallique, de vaseline et d'huile de ricin tous les soirs au coucher, vous pourrez arriver à faire pousser vos cils de quelques lignes.

Pour ce qui est de la deuxième question concernant votre coude bleu, informez-vous auprès d'un médecin de votre localité. Il se peut en effet qu'il s'agisse d'une veine qui aurait cassé à la suite d'un coup.

Le coin du cordon bleu

Oh les douceurs de l'érable !

● Soufflés à l'érable

- 1 livre de sucre d'érable coupé en morceaux,
- 1/2 tasse d'eau,
- 1/2 tasse de figues hachées
- 2 blancs d'œufs, battus très ferme,
- 1 tasse de noix hachées

- 1/2 tasse de dattes hachées.

Faites bouillir le sucre et l'eau jusqu'à ce qu'ils forment des fils assez épais, et versez lentement au-dessus des blancs d'œufs battus en neige très ferme; battez constamment en faisant cette opération. Quand le mélange commence à devenir consistant, ajoutez les autres ingrédients et battez jusqu'à ce que le

afin d'éviter les grumeaux. Mettez un peu de muscade si vous aimez cela. Laissez cuire 5 à 8 minutes, toujours en brassant.

laissez cuire quelques instants. Servez avec le sirop de cuisson.

OEUF CUIT DANS LE SIROP D'ÉRABLE

Oeufs,
Sirop d'érable bouillant.

Prenez la quantité désirée d'œufs bien frais, cassez-les un à un, et mettez-les sans les briser, dans le sirop bouillant. Laissez cuire assez fermement et servez avec le sirop de cuisson.

BLANC-MANGER AU SUCRE D'ÉRABLE

4 tasses de lait,
1/2 tasse de lait froid.

MOUSSE PRINTANIERE A L'ÉRABLE

- 1 tasse de sirop d'érable,
- 1/4 de tasse de noix hachées finement,
- 4 c. à soupe d'eau froide,
- 1 c. à soupe de gélatine,
- 2 tasses de crème fouettée.

Faites chauffer le sirop d'érable, puis ajoutez-le à la gélatine préalablement dissoute dans l'eau froide. Quand le mélange est sur le point de prendre. Ajoutez-le, en continuant de



mélange soit assez ferme pour garder sa forme. Laissez alors tomber par cuillerées sur un papier ciré, et beurré, et laissez reposer les soufflés jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement consistants.

battre, à la crème fouettée. Ajoutez ensuite les noix hachées, puis mettez dans un moule couvert, et faites congeler dans le réfrigérateur.

"TREMPETTES"

(Comme celles que l'on sert à la cabane à sucre)
Sirop d'érable bouillant
Tranches de pain.

Tranchez du pain en quantité désirée, puis après avoir fait bouillir le sirop d'érable, mettez les tranches de pain, une par une dans le sirop bouillant et

- 1/4 de c. à thé de sel,
- 1/4 de tasse de sucre d'érable, haché,
- 1/2 tasse de fécule de maïs (cornstarch).

Délayez la fécule de maïs avec le lait froid, ajoutez le sucre et le sel. Versez dans le lait chaud, en agitant constamment. Faites cuire environ, 15 minutes, en agitant afin d'éviter les grumeaux. Versez ensuite dans de petites coupes en verre, préalablement rincées à l'eau froide, puis mettez au froid jusqu'à fermeté. Au moment de servir, arrosez d'un peu de crème.

Flétan délicieux !

Bien que le flétan soit plutôt "fade" d'apparence c'est un poisson des plus savoureux. Non seulement les recettes le mentionnent-elles de préférence pour grand nombre de mets, mais il a encore l'avantage d'être économique et de s'apprêter en un rien de temps. Le flétan au fromage cuit au four, par exemple, enchantera le connaisseur le plus exigeant car la délicate saveur naturelle de ce poisson y est savamment mise en relief. Assaisonné de thym et de jus de citron, le poisson est présenté sous une appétissante garniture de chapelure et de fromage suisse. Le temps de cuisson de ce plat délicieux est très court... à noter pour la prochaine fois que vous voudrez préparer un repas vraiment savoureux!

FLETAN AU FROMAGE CUIT AU FOUR

- 2 livres de darnes de flétan (d'environ 3/4 de pouce d'épaisseur)
- Jus de citron

- Sel et poivre blanc
- 1/4 de c. à thé de thym en poudre
- 1/4 de tasse de chapelure de pain enrichi
- 1 tasse de fromage "fondu" suisse, râpé
- 1/4 de tasse de beurre fondu

Disposer les darnes de flétan dans un plat à four beurré. Asperger de jus de citron et assaisonner de sel, poivre et thym. Cuire à four très chaud, préchauffé à 450 degrés F., environ 5 minutes s'il s'agit de flétan frais, environ 12 minutes pour du flétan congelé. Retirer du four et recouvrir les darnes avec la chapelure, à laquelle on aura préalablement mélangé le fromage. Verser le beurre par-dessus. Entre temps, diminuer la température du four à 375 degrés F. (four moyen). Remettre les darnes à four moyen et cuire environ 10 minutes de plus, ou jusqu'à ce que la chair se sépare facilement à la fourchette.

Pour 4 à 6 personnes.

POUDING AU SUCRE D'ÉRABLE

Mettez dans un plat beurré, allant au four, un rang de tranches de pain beurrées, un rang de sucre d'érable haché; continuer ainsi jusqu'à ce que le plat soit assez plein, en terminant par un rang de sucre d'érable. Versez sur la préparation, du lait tiède, contenant un ou deux œufs battus, et un peu de muscade râpée. Faites cuire dans un four modérément chaud, environ 20 minutes. Servez avec la sauce au sucre d'érable suivante:

POUDING AU

- 2 tasses de sucre haché,
- 3 c. à thé de fécule de maïs,
- 2 tasses d'eau chaude,
- Muscade au goût.

Faites fondre le sucre dans l'eau chaude, laissez venir au point d'ébullition. Délayez la fécule de maïs dans un peu d'eau froide, versez-la doucement, en agitant constamment

Le PRINCE VAILLANT

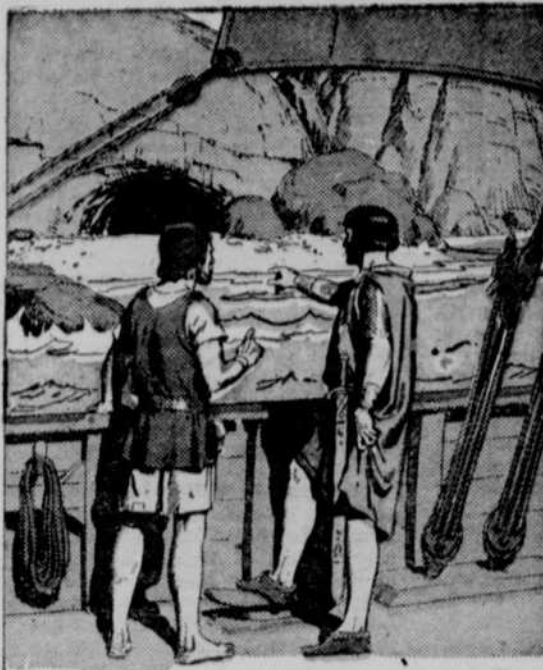


ROMAN
HISTORIQUE
DU TEMPS
DU ROI
ARTHUR

par
HAROLD-R.
FOSTER



NOTRE HISTOIRE: Le prince Vaillant croit qu'il existe une relation entre la fuite des trois prisonniers, le vol d'une embarcation et la disparition du prince Arn. Il fait mettre à la voile pour trouver le bateau et amène à bord le propriétaire en vue de l'identifier.



"Hier, le vent venait du sud, sire. Mon avis est qu'ils se sont dirigés vers le nord. Il n'y avait pas de provisions ni d'eau dans mon bateau. Aussi devront-ils accoster bientôt".



Vaillant fouille les îles les plus proches et découvre bientôt l'endroit où les fugitifs ont obtenu ce qu'ils cherchaient. Ils y ont laissé des traces de leur passage qui montrent quelle sorte d'hommes ils sont.



Quelques jours plus tard, manquant de nouveau de nourriture et d'eau, les fugitifs arrivent devant une grande ville fortifiée. Ici ils pourront se cacher et vendre leurs jeunes prisonniers.



Le port est bondé et, alors qu'ils cherchent un endroit pour accoster, Arn saute par-dessus bord.



Il lui semble qu'il se passe des heures tandis que le garçonnet joue à cache-cache à travers les navires.



Il est au bord de l'épuisement quand enfin il trouve les degrés qui conduisent au quai.



"Au marché aux esclaves. Nous devons vendre ces deux-là et fouiller la ville pour trouver l'autre. Sa rançon nous fera riches".
La semaine prochaine: **ESCLAVES.**

La publicité du journal est celle qui rapporte le plus

Edmond Chassé

prince du journalisme

par Gérard Quellet

— Nous allons vous donner douze dollars, mais dites-le pas. Si nous sommes satisfaits, dans trois mois nous vous augmentons.

Par ces paroles, — réalité et promesse tout à la fois — Edmond Chassé scellaient mon engagement comme reporter à l'«*Événement*». Une semaine plus tard, un autre bachelier de fraîche date venait s'ajouter au personnel. A Chassé qui lui demandait combien il souhaitait gagner, le jeune homme dans la fleur de l'âge répondit: «*Je me contenterais de trente dollars*». De sa voix la plus suave Edmond prononça: «*Nous allons vous en donner dix, mais dites-le pas*».

(Des lecteurs jugeront que l'anecdoteur parle de lui bien plus souvent que du sujet promis par le titre. Pourquoi me priverais-je? On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Et à moi aussi il peut être agréable que l'on s'intéresse à moi dans les gazettes. J'ai si longtemps écrit sur les autres).

Me voici donc les pieds dans la boîte de la rue de la Fabrique. Les pieds, c'est essentiel, n'est-ce pas, rapport au métier (J'écris ça pour faire plaisir aux grognons qui ont une dent contre les journalistes, jusqu'au jour où un de ceux-ci les gazette favorablement).

Quand je qualifie Edmond Chassé de prince du journalisme ce n'est pas par analogie avec la princesse-fantôme que son imagination fertile fit voyager à travers le pays à une certaine époque. Le titre, Chassé le mérite pleinement car il était journaliste-né, il était un as de la plume. Superficiel si l'on veut. Edmond plaisait au lecteur. Quand il s'agissait d'y mettre du sel attique, il n'en manquait pas. Sa manière détonnerait probablement aujourd'hui, mais telle quelle, elle caractérisait l'époque qu'elle a marquée.

Fils de journaliste, Edmond Chassé avait une avance au départ en entrant dans le métier. Il possédait cet autre avantage d'appartenir à une ancienne famille de Québec. Edmond avait des relations; celles qu'il lui manquait, il savait les créer. Il exerça sa profession en artiste avec toute la bohème qui la caractérisait au début du siècle.

Mêlé de près à la politique, très tôt Chassé fut attiré par la sirène; il fut candidat conservateur contre Lomer Gouin dans Portneuf. Il se plaisait à rappeler cette assemblée contradictoire qui avait eu Saint-Basile pour théâtre. Plein de fougue, son tour venu de parler du balcon où les orateurs étaient juchés, le jeune adversaire du routier de la politique eut cette phrase qui, dans son esprit, devait produire beaucoup d'effet: «*Mesdames, messieurs, n'oublions pas que l'enfer est rouge et que le ciel est bleu*». Chassé avait à peine lancé sa tirade qu'il se relevait en bas de la «*galerie*». Une carrière politique prit fin sur cette aventure.

Jos. Barnard aussi tâta de la politique, sans plus de succès que Chassé d'ailleurs. Il avait opté pour le domaine fédéral

celui-là. Il fut candidat à deux reprises, la première fois dans le comté de Québec, la seconde dans Dorchester. Le bleu n'était plus guère en vogue dans la province à l'époque. Dans le comté de Québec, Barnard fit sa campagne à pied. Aux assemblées de leur parti des libéraux farouches traînaient la corde pour pendre «*le candidat à Borden*». Dans Dorchester l'aspirant se contenta de mener campagne par correspondance. De la sorte il risquait moins que le futur candidat Albert Sévigny. De ce dernier cas mon ami Calixte Dumas nous parlerait certainement de façon très vivante.

Edmond Chassé fit du journalisme à la «*Patrie*» de Montréal avant de passer à l'«*Événement*»; Jos. Barnard y était le chef de la nouvelle alors. Un samedi après-midi Chassé se rend, à la demande du chef, «*couvrir*» une revue de cadets. En cours de route il rencontre Barnard qui l'invite à l'accompagner aux courses. «*Et la revue?*» fait Edmond. «*Tu t'en occuperas lundi*», coupe le grand Jos. Quand, le lundi matin, le reporter explique qu'il n'a pas de compte rendu parce qu'il est allé aux courses, Barnard lui lance avec un cynisme consommé: «*Quand je vous dirai d'aller quelque part, vous irez*». Cette petite scène dépeint bien les hommes et l'époque.

A mon entrée à l'«*Événement*» le gentleman-journaliste Edmond Chassé est au zénith. Les gens de la politique l'appellent Edmond gros comme le bras. Il n'y a qu'Armand Lavergne pour oser, en plein congrès conservateur à Québec (1929), enguirlander le journaliste-vedette de la politique et des milieux fashionables: Châteauneuf Frontenac, Club de la Garçonnerie, «*Quebec Winter Club*» (ô beauté d'un visage français!). En cette circonstance Lavergne servit du même coup une mercuriale à un confrère du Bureau à qui il reprochait ses acointances avec les fils du premier ministre libéral. Quant à y aller dans les digressions, le même avocat est un ancien de l'«*Événement*». Dans la deuxième partie de l'autre guerre, c'est lui qui, rue de la Fabrique, censurait la nouvelle pour le compte de la Milice. C'était avant son départ pour la Sibérie, une fois le conflit terminé. Mon Dieu, qu'il était malade pendant la traversée, le beau petit officier!

Je reviendrai à Chassé chroniqueur politique. Pour l'instant je m'occupe du chef de la nouvelle. Edmond Chassé cumulait les deux fonctions.

En théorie le patron s'amenait au bureau à 3 heures de l'après-midi; il avait téléphoné qu'il serait là dans cinq minutes; mais il arrivait que les cinq minutes s'étirassent (oh pardon).

Edmond observait un rituel dont il ne dérogeait pas, et davantage quand il portait le smoking, au sortir d'un banquet. Sitôt entré, il pendait canne, chapeau, et gilet et endossait un certain tricot de laine brun troué aux coudes; puis il entraînait pour une bonne heure dans le téléphone parlant à mi-voix, sauf, bien entendu, quand il engueulait le bonhomme à l'autre bout du fil. Quand ça n'allait pas trop, Edmond ne prenait pas de sel «*Eno*» mais s'enquêrait: «*Vous, avez-vous une nouvelle? Et vous? Vous?* Chacun y allait de son excuse: «*Je vais vous montrer comment on fait*». Et le chef de se remettre au téléphone. «*Voyez*, disait-il ensuite: en



moins d'une demi-heure j'ai recueilli cinq nouvelles». Nous ne les retracions pas toujours dans le journal du lendemain, toutefois.

La séance téléphonique terminée, Edmond passait dans le bureau de Jos. Barnard. C'est dans cette pièce encombrée de publications diverses que se tenaient chaque soir les conciliabules avec le grand patron J.-H. Fortier. Dans ce bureau défilèrent aussi la plupart des vedettes conservatrices québécoises de ce temps-là.

Après une brève conférence, avec Jean-Marie cette fois, Chassé s'installait à son pupitre, et en avant la musique! Il n'y a pas à dire, il était expéditif, le chef: en un tournemain il rédigeait titres et sous-titres, de cette écriture si fine que je me demandais comment les typographes parvenaient à la déchiffrer. Lepire et Lemieux étaient il est vrai, des as dans leur métier. Chassé émaillait son travail de «*Garçon! va me chercher Rosa*» (Rosa était le prote de nuit). Avec Turgeon la fabrication des titres était plus laborieuse. Ce qu'il en barbouillait et froissait des feuilles de papier, Jean-Marie! Et gare aux reporters qui, tandis qu'il cogitait, causaient à haute voix, ou utilisaient l'appareil téléphonique placé près de lui!

Drôle de boutique que l'«*Événement*», mais combien attachante! Je n'en étais pas encore quand le col. Henri Chassé — il mourut en juillet 1928 — faisait partie de la rédaction. Prisant peu le gueulage, Henri engageait le frerot à se la fermer. Plus belliqueux que l'ancien commandant du 22^e Régiment, Jean-Marie, certain soir, avait joint le geste à la parole, suprême humiliation du chef de l'information. C'est vrai qu'à certaines heures Edmond était agaçant, houspilleur même. Je dois cependant à la vérité de dire que je n'eus jamais à me plaindre de lui personnellement. La seule fois où il manifesta de l'humeur à mon endroit c'est quand je fis choir son gilet de laine dans son crachoir. Il ne m'enguirlanda pas, mais quel regard, bon Dieu, tandis qu'il frottait du coude la manche légèrement humectée! Il aurait bien pu me savonner pourtant ce soir où, un mois à peine après mon entrée, je rentrais du congrès de l'Union des Municipalités dont les délibérations s'étaient déroulées en l'hôtel de ville; j'étais perdu corps et biens dans le fouillis des propositions et des discussions. Chassé se contenta d'appeler à la rescousse Charles-Marie Boissonnault. Le chef jugeait sans doute que j'étais assez malheureux comme cela. Il restait d'ailleurs le banquet pour se reprendre.

Pour dire vrai, j'étais quelque peu, je pense, dans la manche du patron. A minuit, Edmond allait au restaurant. Fréquemment, il m'invitait à l'accompagner; «*pour une petite soupe*» disait-il en se faisant claquer la langue goulument. Trop gêné pour refuser malgré l'envie que j'en avais, je suivais. Gourmet, voire capricieux, Chassé était le cauchemar des serveurs. Mais il versait de si généreux pourboires. J'aimais bien sa compagnie mais j'étais confus quand, le repas fini, les billets neufs s'empilaient dans l'assiette. Avec les quelques dollars qu'il me restait chaque semaine, j'aurais été bien en peine de régler la note, sauf, peut-être, si j'avais été Bowman. «*Auriez-vous un dollar?*» «*Je regrette mais je n'ai que trente sous*». «*Alors, prêtez-moi trente sous*», faisait le bonhomme dont le travail était sur troisième. Bowman donnait sur les nerfs de Morasse. Exaspéré, le chroniqueur sportif s'exclama certain soir: «*Écoutez monsieur: nous aimons la France mais nous détestons les Français*». Il généralisait, le petit Morasse.

A propos de salaire, au bout de trois mois, fort de la promesse de Chassé, je me risquai à lui demander s'il était satisfait. «*Vous voulez une augmentation?*» fit le chef. Dans l'enveloppe de paye qui suivit, mon traitement était porté à quinze

dollars. Quinze dollars, c'était presque le Pérou en 1928. Ces trois dollars d'augmentation ne furent pas le plus beau jour de ma vie (dirait l'autre), mais ils firent de moi un homme heureux. L'argent, à y bien réfléchir, on n'en avait pas tellement besoin quand, souvent, on trimait sept soirs par semaine.

Mon travail, je l'aimais et j'estimais Chassé. J'appréciais la façon dont ce journaliste nous entraînait le métier dans le corps. Edmond savait défendre son homme aussi. Avila Bédard s'en rendit compte quand il voulut se porter à la défense de certain professeur de l'école de Génie forestier. Mécontent de la place qui lui avait été assignée au banquet annuel de la maison, le bonhomme s'était retiré. Deux de ses élèves qui ne semblaient pas prêter outre mesure le profil mirent au courant au début du repas. Dans mon compte rendu, à la suite de la liste des invités, je notai: «*Monsieur Cathala était présent, mais il s'est absenté pour des raisons majeures*». La semaine suivante, Bédard eut sa revanche au même restaurant; il s'assit à ma table et me dit d'un air coquin: «*Monsieur Quellet, rendez donc monsieur Cathala*». C'était charmant. L'affaire en resta là toutefois.

Edmond Chassé était le chroniqueur politique de l'«*Événement*». Il avait carte blanche et s'en tirait avec avantage d'ailleurs. Il savait qu'à ce journal trois sujets étaient à prendre avec des pincettes: le parti conservateur fédéral, l'administration Taschereau (libérale), puis la société «*Quebec Power*» dont J.-H. Fortier était l'un des directeurs. Adélard Godbout l'apprit à ses dépens à son premier discours en Chambre, le 8 janvier 1930. Le nouveau député de L'Islet avait osé réclamer la réduction des tarifs d'électricité. Dans l'entrée en matière de son compte rendu Chassé écrivit: «*Il pleuvait dehors et il pleuvait en dedans. Le jeune député a conservé le ton du professeur*». L'appréciation fut plutôt mal accueillie à Ste-Anne de la Pocatière. Edmond dut regretter sa malice lorsque, quelques mois tard, le député de L'Islet succéda à Léonide Perron comme ministre de l'Agriculture. Mais le courriériste parlementaire de l'«*Événement*» savait faire patte de velours. N'est-ce pas Alexandre Larue?

Pendant la Session, Chassé n'avait guère le temps de s'occuper du pupitre: le gros de la tâche retombait alors sur les larges épaules de Jean-Marie Turgeon. Edmond envoyait par messagers ses comptes rendus de la Chambre toujours rédigés à la main; il faisait de la copie courante. Ses rapports étaient sous forme de dialogue. Le procédé faisait vivant et permettait en même temps de sauter des bouts de débat. Mais toujours, M. Taschereau ou M. Perreault avaient le dernier mot...

Au Parlement il fallait un aide à Chassé. Quand Maurice Turgeon prit la succession de son frère à l'hôtel de ville,

(Suite à la page 12)



L'AVIATION CANADIENNE PARACHUTE DES HOMMES D'UN B-52 AU-DESSUS DE LA REGION ATTEINTE.

Avec assez de super-sérum pour faire face à la menace qui plane sur les moutons.



Les hélicoptères de la RAF transportent les remèdes de ferme en ferme pour prévenir l'épizootie. . .



Je ne nierai pas qu'on a sauvé des moutons à East Fredellen.

Mais qu'est-ce que ça prouve ?



Sauf que l'on dépense l'argent des contribuables.

Mais monsieur, je suis étonnée... je vous demande pardon. . .



Le point est que le radar fonctionne dans les deux directions. Le col. Canyon s'est servi du système de communications instantanées.

Pas pour aider l'Amérique mais pour nous aider.



Monsieur Mallagin, je suggère respectueusement que vous revisiez votre position à ce sujet. . .



Dooligan, voulez-vous me donner la communication. . .

Avec le Q. G. de la défense américaine à Colorado Springs ?



Ici le colonel Canyon à East Fredellen. Communication officielle. Rejoignez M. H. Easter à Rampart, Colorado et dites-lui. . .

De se tenir prêt à devenir le gérant d'une lutteuse du nom de Kate. Je ne serai pas là pour la réponse.



Copyright, 1961, Field Enterprises, Inc. 3-19

Le sportif à la page lit "L'Action Catholique"
tous les jours

JEANNOT L'INVINCIBLE par Lyman YOUNG



Le lendemain, au poste de la patrouille.



En vous abonnant à "L'Action Catholique", vous serez renseigné sur tout, tous les jours.

Le moteur NOVA: un progrès géant

Un moteur de fusée de dimensions incroyables dans le but de damer le pion aux Russes est le résultat des développements et des expériences récentes dans le domaine des moteurs de fusées. Comme il est plus que douteux que les Russes travaillent à un moteur de cette dimension, le succès de ce programme assurément marquera un pas en avant dans le lancement des masses lourdes.

Le nouveau moteur F-1 "Nova" aura une capacité de 1½ millions de livres ce qui représente la capacité totale du complexe Saturn à huit moteurs présentement mis à l'épreuve au Marshall Space Flight Center de la NASA.

Le moteur aura 18 pieds de haut avec une embouchure telle que l'on pourra y faire entrer une jeep. A chaque seconde ce monstre consommera 6.000 livres de carburant, environ 4.000 livres d'oxygène liquide et 2.000 livres de kérosène. Si demesurées sont les exigences du NOVA que les carburants consommés en 3 secondes feraient fonctionner la voiture familiale durant un an.

Une fois les moteurs groupés par quatre ou six, les possibilités extraordinaires de ce nouvel appareil peuvent être révélées dans leur perspective propre.

Si six de ces moteurs sont rassemblés dans un propulseur pour fournir une poussée de neuf millions de livres, diverses

(par le Dr I. M. Leviit, directeur du Fels Planetarium au Franklin Ins.)

missions peuvent être entreprises. David E. Aldrich et Dominic J. Sanchini, les chargés de ce programme de développement pour la Rocketdyne Corporation, ont souligné les possibilités de ce système lors de la réunion de l'American Rocket Society, à Washington.

Ils révèlent que ce véhicule peut lancer environ 400.000 livres dans un orbite de 300 milles. Ces 400.000 livres représentent presque le double du poids au lancement de l'Atlas Intercontinental Ballistic Missile. Une masse de 400.000 livres, qui représente 200 fois le poids d'une capsule Mercury d'une tonne, représente aussi le poids d'un laboratoire en orbite, à personnel humain, pour observation astronomiques et terrestres.

Les ingénieurs indiquent aussi que de nombreuses masses de cette dimension peuvent être fabriquées à l'intérieur d'un véhicule lunaire plus considérable capable d'un atterrissage humain sur la lune.

AVANTAGE PARTICULIER

Un avantage particulier du projet réside dans le nombre réduit de missions requises pour assembler l'outillage nécessaire à cause des grandes possibilités en poids.

Si des étages à haute puissance sont disponibles pour les étages supérieurs de la fusée

Nova, celle-ci devrait pouvoir déposer un groupe de deux ou trois hommes sur la lune en partant directement de la terre et revenir au sol avec un poids d'environ 20.000 livres.

Au cours des prochaines années les hommes de science projettent de mettre en orbite un satellite de communications à 22.400 milles au-dessus de la surface de la terre. Ce satellite qui reste stationnaire au-dessus d'un point donné à la surface de la terre comporte plusieurs applications. Il peut être utilisé pour des observations astronomiques. Il peut servir à des observations météorologiques et comme système de surveillance terrestre pour surveiller constamment certaines régions de la planète. Il s'avérera sans égal comme ligne de radio et de télévision autour du globe. Mais l'appareil nécessaire au lancement de ces satellites de 42 heures n'est pas encore disponible.

Quand la fusée Nova sera mise en opération, ce complexe pourra mettre 135.000 livres en un orbite de 24 heures. Avec la mise en opération du satellite de 24 heures les savants découvriront les nombreux objectifs scientifiques susceptibles d'être résolus par ce mécanisme seul.

En assemblant des masses énormes en orbite l'on peut aussi entreprendre une envolée inter-

planétaire en direction des planètes voisines.

Le même véhicule peut lancer de la terre un appareil interplanétaire de 90.000 livres muni d'un équipement téléométrique. Une fois qu'il aura encerclé une planète lointaine il pourra lancer un robot à la surface de la planète pour transmettre des renseignements sur les caractéristiques physiques de la planète. Ces renseignements pourront être transmis par radio aux postes de la terre.

Le moteur Nova est de date récente puisque son histoire remonte à 1955 seulement alors

que l'Air Force entreprit des recherches sur les gros moteurs avec une poussée motrice d'un million de livres. Vers 1957 les recherches étaient complétées et la construction de l'énorme moteur entreprise. En 1959 le moteur fut essayé à une poussée motrice d'un million de livres. Plus tard quand NASA débuta et rechercha un moteur de cette puissance, le travail préliminaire était déjà terminé. Le progrès a donc été continu et vers 1963 le projet devrait devenir réalité.

Jusqu'à l'avènement des fusées nucléaires, ce développement nouveau est destiné à permettre aux Etats-Unis de concurrencer les Russes dans le lancement de masses extrêmement lourdes.

Edmond Chassé

(Suite de la page 9)

Edmond fit de moi son second sur la colline. Il m'inscrivit à la Galerie de la presse comme correspondant du "Nouveliste" de Trois-Rivières, autre quotidien de J.-H. Fortier. Je surveillais le Conseil législatif et les comités des deux Chambres. Dès ma première Session je fus de la sorte inclus dans la galerie des caricatures de Lemay. Peu impressionné par la besogne que j'accomplissais là-haut, l'artiste me représenta assis, les mains sur les genoux, sur un petit banc tout en hauteur. Et Barnard qui trouvait que le caricaturiste avait été plus sévère "pour monsieur Chassé" que pour moi! Lemay, il est vrai, n'avait pas présenté Edmond comme le plus beau des enfants des hommes: la bouche sensuelle était outrageusement préminente.

En 1931 Edmond Chassé gagna Ottawa pour la Session, je le remplaçai à la Tribune québécoise, jusqu'à la prorogation des Chambres. Dans le but d'atténuer la différence du style, j'adoptais la forme dialoguée chère à mon doyen. Je ne vais cependant pas jusqu'à prétendre que j'égalais Edmond Chassé. Louis Francoeur prétendait qu'il fallait cinq ans pour la formation du journaliste.

Je reviens à 1928. La belle époque entre deux dépressions économiques! En ce temps-là les journalistes étaient ravis à leur besogne; ils n'étaient pas de passage à la rédaction entre deux voyages en Europe. Ils connaissaient des petites douceurs pourtant. Par exemple les chemins de fer n'étaient pas regardants quant aux permis de circuler. Par la baguette magique de quelque fée il arrivait que le même journaliste pouvait voyager simultanément dans deux directions opposées; il se trouvait même que pendant ce temps-là le tâcheron était tout simplement à son boulot, ignorant qu'il était si grand voyageur.

Le beau temps où le chroniqueur maritime faisait voguer joyeusement le vaillant petit ba-

teau "Sable I" du capitaine Antoine Fournier, au désespoir des dirigeants de la société Clarke qui ne voulaient pas du qualificatif "petit" pour leur navire qu'ils estimaient être un vaisseau de tonnage respectable.

C'était l'époque où tel huisier, commandeur et consul par surcroît, rencontrait Picard à la dérobée et, après avoir transmis l'information personnelle qu'il souhaitait voir publier, glissait au nouvelliste un billet de deux avec cette recommandation: "Vous direz que vous m'avez rencontré par hasard". Picard rédigeait consciencieusement un "papier" où il parlait du "commandeur C...". Mais dans l'"Événement" on lisait "Thuisier C...". Chassé qui revisait la copie, était démocrate à ses heures.

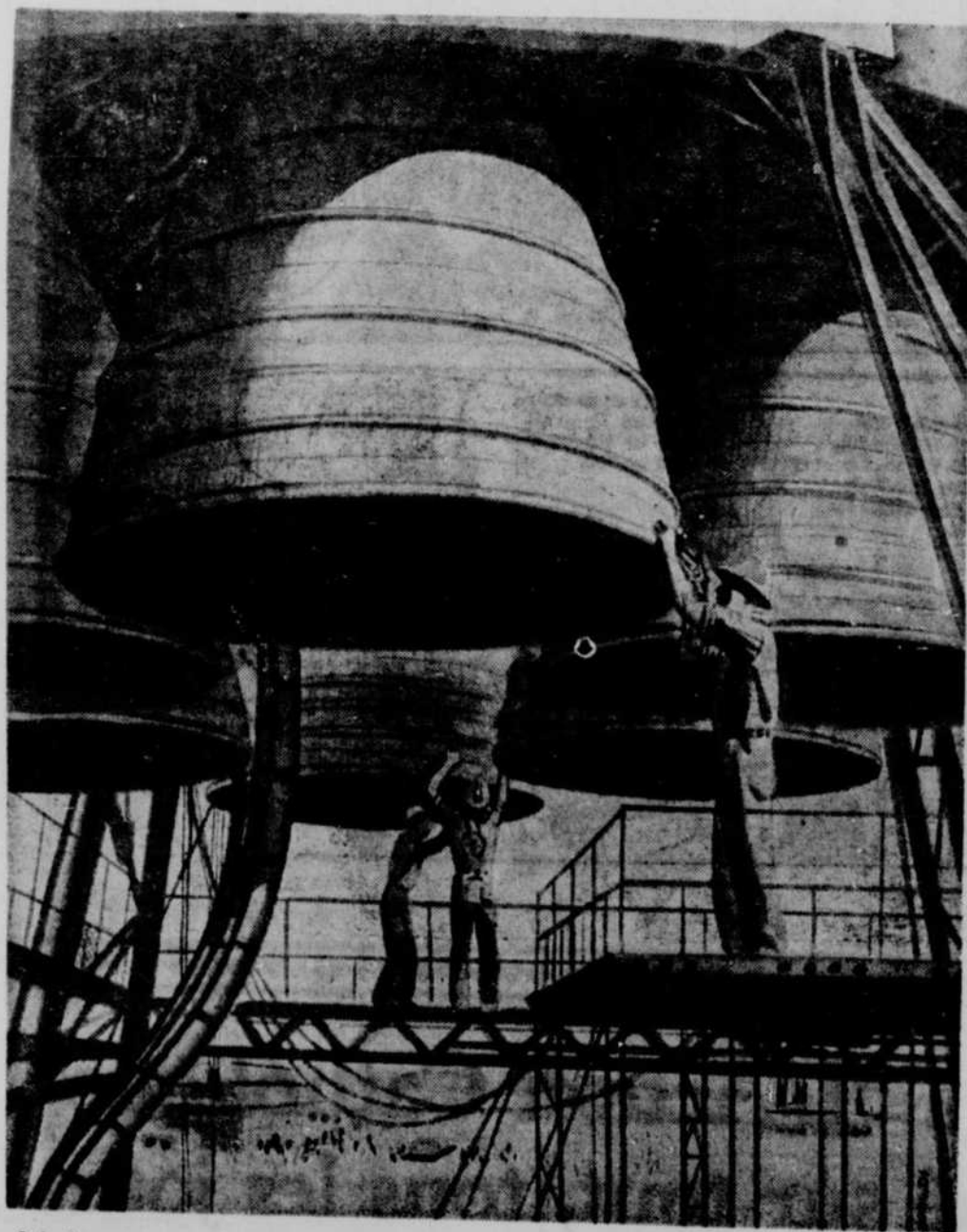
A la même époque les reporters de l'"Événement" prélaient main forte au correcteur d'épreuves, hommes à l'humeur pas toujours facile, — rapport aux gaz — pas naturels — de la guerre 1914-18. Un jour Bruno Lafleur ne fut pas content du tout. Dans un compte rendu qu'il avait soigné particulièrement, le confrère avait écrit: "Et la pluie rendait encore plus triste cette triste journée". Il lut dans le journal du lendemain: "Et la triste pluie rendait encore plus triste cette triste journée". Lafleur nous traita bien de c... mais il n'était pas "portant vesses".

Puis ce fut 1929 et la crise qui ne devait s'évanouir que dix ans plus tard à la faveur d'une deuxième grande guerre. Les journalistes de l'"Événement" la ressentirent, la crise de 1929. Elle leur valut deux coupures de salaire, la première de 10 p. 100, annoncée gentiment dans l'enveloppe de paye la veille du premier de l'an; moins dure, la seconde se contentait de rogner 5 p. 100 de notre traitement.

Les pages s'accumulent et je n'en ai pas fini avec Edmond Chassé. A la manière d'Omer Héroux du "Devoir", "il faudra que nous y revenions".

Gérard OUELLET

Dimanche, 26 mars 1961



Une fois les moteurs de la Nova assemblée en groupe de six, l'on peut se rendre compte des possibilités de ce système.



Hirondelle

Une grosse voiture américaine, tous chromes dehors, qui ressemble à un clipper plus qu'à une bagnole, tape du 120. Les gendarmes en moto derrière. Sifflots. Finalement, le bolide s'arrête, un type se penche et dit:

— Je vais trop vite ?
— Non. Vous volez un peu bas.

Une anecdote sur Ford

Henry Ford, le roi américain de l'automobile, venait un jour de conclure une grosse affaire

avec un marchand européen. L'acheteur attendait, selon l'usage, une petite manifestation de reconnaissance.

— Qu'attendez-vous encore, monsieur ? lui demanda Ford.

— Ce que j'attends ! C'est la coutume, chez nous, qu'on invite

à dîner la personne avec qui on vient de conclure une grosse affaire !

— Chez nous, cette coutume n'existe pas ! répliqua Ford.

— Alors, nous pourrions boire un verre de vin ensemble ?

— Ici, nous n'avons point de vin.

— Par Dieu, n'auriez-vous pas au moins une cigarette à m'offrir ?

— Je suis non fumeur... Mais si vous le désirez, vous êtes libre d'aller au dépôt pour y choisir gratuitement une auto qui vous plaira !

Vol. XXV, No 13 (249) — 13

Billet de la semaine.

Trente ans déjà!

Le groupement bien connu des Cercles de Jeunes Naturalistes vient d'avoir TRENTE ANS : en effet, c'est le 27 février 1931 que le Conseil de la Société Canadienne d'Histoire Naturelle, sur les instances du Frère Adrien, s.c., décidait la fondation de ces cercles de jeunes qui allaient partir à l'assaut de la Province et de la Nature pour en faire la découverte. C'est là un anniversaire que les Cercles se préparent à souligner dignement; quelques-uns parmi nous se rappellent encore avec émotion ces heures historiques pleines de jeunesse et d'enthousiasme. Le Frère Marie-Victorin était alors le chef incontesté d'un groupe de jeunes professeurs de sciences qui avaient accepté la responsabilité d'organiser chez nous, à l'Université de Montréal et à l'Université Laval, l'enseignement des Sciences par l'établissement d'Instituts et de Facultés appropriés. L'action du Frère Marie-Victorin s'exerça particulièrement sur le plan universitaire; mais il se pencha également sur les jeunes et épaula de tout son prestige le mouvement que voulait lancer le Frère Adrien : ce fut un grand succès.

Je me rappelle encore d'une conférence prononcée par le Frère Marie-Victorin à l'Université Laval, au début de 1932 : c'est à cette occasion que fut décidée la chronique des Jeunes Naturalistes dans L'ACTION CATHOLIQUE. Après les pourparlers indispensables, cette chronique était inaugurée le 3 mars 1932, grâce à l'appui enthousiaste de M. Eugène L'HEUREUX, alors rédacteur en chef de ce journal : elle a paru depuis, à peu près sans interruption, et celui qui signe ces lignes est le même qui prépara la première chronique. C'est là une oeuvre de continuité dont je suis particulièrement fier, mais dont il faut remercier et féliciter les responsables de notre journal, L'ACTION CATHOLIQUE : sans leur collaboration et leur appui, cette persévérance eût été impossible.

Oui, nos Cercles ont TRENTE ANS déjà! Quelques-uns qui besognent encore à cette oeuvre si utile étaient de l'équipe des fondateurs; et je veux rendre ici un hommage particulièrement ému à Soeur Marie-Jean-Eudes, s.s.a., qui fait partie du Comité exécutif et qui a conservé ses enthousiasmes de jadis. Tout le monde de l'éducation lui doit beaucoup et la pédagogie des Sciences naturelles devrait puiser son inspiration à la riche expérience de Sr Marie-Jean-Eudes.

Le Comité exécutif des C.J.N. a bien l'intention de souligner comme il convient cet anniversaire : "L'exposition qui marquera le 30e anniversaire des C.J.N. se tiendra dans la vieille capitale, lit-on dans le journal TOUR D'HORIZON, de janvier 1961. Nous désirons rendre hommage à toutes les initiatives qui préparent, au sein des Cercles de la région de Québec, la célébration de cet anniversaire. Nous leur souhaitons un succès qui dépasse toutes les espérances."

Tous ceux qui ont été mêlés de quelque manière, de près ou de loin, aux Cercles de Jeunes Naturalistes, depuis trente ans, savent bien que c'est un mouvement qui mérite l'attention et la sympathie de tous ceux qui s'intéressent à l'éducation. Cette sympathie doit se manifester de façon pratique et tangible. Parce que le Cercle est une organisation para-scolaire, on l'a trop longtemps considéré comme un objet de luxe; l'enquête sur les problèmes de l'éducation dans la province de Québec, qui mobilisera de multiples énergies, devrait fournir aux responsables du mouvement des Cercles de Jeunes Naturalistes l'occasion de repenser leur formule, d'en évaluer la valeur et le dynamisme et de la mettre au diapason des exigences de l'enseignement des Sciences naturelles durant le prochain quart de siècle. Forts de l'expérience de trente années déjà, les directeurs des Cercles de Jeunes Naturalistes, tous ceux qui ont vu grandir et progresser le mouvement n'ont-ils rien à dire sur la pédagogie des Sciences naturelles dans nos écoles élémentaires, dans nos écoles secondaires? Jamais occasion aussi merveilleuse ne se présentera pour parler aux savants commissaires avec éloquence et conviction et pour les convaincre que l'école doit enfin se rapprocher de la Nature. Avons-nous tellement progressé depuis 1935, alors que le Frère Marie-Victorin pouvait écrire :

"Devant les spectacles affligeants d'aujourd'hui, devant le désarroi du monde, beaucoup d'esprits mûrs se demandent si nous n'avons pas fait fausse route en condamnant le cerveau de nos enfants et de nos jeunes gens à un régime exclusif de papier noir, si la vraie culture et le véritable humanisme n'exigent pas une sorte de retour à la Terre où les Antées que nous sommes, en reprenant contact avec la Nature qui est notre mère, retrouveraient la force de vivre, de lutter, de battre des ailes vers des idéals rajeunis." (LA FLORE LAURENTIENNE, p. 11).

Tous ceux qui dirigent présentement les Cercles de Jeunes Naturalistes ont droit à la reconnaissance publique : depuis des années, depuis trente ans même, j'en connais qui besognent dans l'ombre, avec ténacité, malgré les obstacles de toutes sortes qu'ils ont rencontrés sur leur route. Mais l'heure n'est-elle pas venue de reconnaître officiellement que le mouvement des Cercles de Jeunes Naturalistes est un mouvement ADULTE, sur le point d'atteindre la maturité. Il offre à la pédagogie des Sciences naturelles un apport tout plein de jeunesse qu'on n'a pas utilisé au maximum :



Le Pluvier kildir
longueur 10 pouces

Le Goéland argenté
longueur 24 pouces

Dans la tempête comme dans un ciel serein, le vol du Goéland argenté est gracieux et facile. Sa voix, bien que rauque, a d'agréables résonances de brisants et de grèves. Les adultes ont la tête, la queue et le dessous d'un blanc très pur; les ailes et le dos sont gris et la pointe des ailes noirâtre. Il faut à cet oiseau trois ans pour revêtir le beau manteau argenté de l'adulte. Avant la pleine maturité, la livrée est capricieusement striée et mouchetée de brun et de gris. On rencontre ce goéland en été dans tout le Canada de l'Atlantique au Pacifique et dans les régions septentrionales jusqu'à l'Arctique. D'innombrables individus hivernent le long des côtes canadiennes.

W. Earl GODFREY

("Quelques Oiseaux du Canada")
Ottawa 1956

Nos oiseaux :

Le Pluvier kildir

Le Pluvier kildir est un beau spécimen de la famille des pluviers. Si on veut le voir, il faut explorer les prés à herbe courte, les vieux champs, les prairies, les terrains de golf, les plateaux boueux et les abords des marécages. Il a le dos brun et le dessous blanc pur et le jaune roussâtre prédomine sur le croupion et la queue. Les deux colliers noirs qui lui barrent la poitrine suffisent amplement à l'identifier. S'il y a des Pluviers kildir dans le voisinage, vous ne tarderez pas à le savoir, car cet être bruyant aime se donner en spectacle. Dès que nous approchons de l'une de ses retraites, il lance à pleine voix son kildir strident qu'il reprend tant que nous ne nous éloignons pas.

Un creux dans le sol, quelquefois garni de gravier et d'herbes, lui sert de nid. Les quatre oeufs qu'il contient sont marbrés, rayés et tachés de brun, de noir et lavande. Les parents sont très dévoués pour leurs petits. Si un ennemi approche trop près d'eux, les parents aussitôt se mettent à boiter et à traîner de l'aile comme s'ils étaient blessés. L'intrus se met alors à la poursuite de cette proie facile, mais en vain, si bien qu'il a tôt perdu la trace des petits.

Le Pluvier kildir fait une consommation extraordinaire d'insectes et, à cause de cela, il est l'un de nos oiseaux les plus utiles. On le rencontre partout dans le sud du Canada en été, sauf dans les Maritimes où il est rare. Quelques-uns passent l'hiver dans le sud de la Colombie-Britannique, mais il ne reste nulle part ailleurs au Canada pendant les mois froids.

Le Goéland argenté

Bien des gens croient qu'il n'y a qu'une espèce de goélands au Canada et c'est pourquoi ils les appellent tous "oiseaux de mer". En fait, une quinzaine d'espèces de goélands la mieux connue et la plus répandue est celle des goélands argentés. Cet oiseau fréquente les lacs et rivières importants de l'intérieur et les côtes est et ouest. Comme la plupart de ses congénères, il n'est pas très exigeant pour la nourriture et son menu est fort varié : poisson et entrailles de poisson, détritiques, mollusques, moules, insectes, souris et parfois même les oeufs et les petits d'autres oiseaux. C'est comme nécrophage et agent de salubrité qu'il est le plus utile.

peut-être les fabricants de programme n'ont-ils pas pris suffisamment au sérieux leur rôle sur ce point? Souhaitons donc que la Commission d'enquête sur les problèmes d'éducation permette de faire une évaluation de nos méthodes dans ce domaine et qu'elle fournisse aux directeurs du mouvement l'occasion de faire entendre leur voix, la voix de la jeunesse et des printemps en fleurs...

Dr Louis-Philippe AUDET, m.s.r.e.

L'Action Catholique — Québec

Questions et réponses

Une question singulière

Dernièrement j'ai trouvé un ancien briquet qui, me dit-on, doit fonctionner au butane; comme je ne peux m'en procurer chez nous et que je ne sais où il y en a, j'aimerais bien que vous me donniez une adresse où je pourrais m'en procurer et m'indiquer le prix d'une petite quantité comme 5 à 10 onces.

J.-Clément Girard,
(Les Eboulements).

Rép. Je suggère à ce correspondant d'écrire à l'adresse suivante: J.-E. Giguère, Ltée, 375 est, rue St-Joseph, Québec.

Réponse à pessimiste de Shawinigan

Un correspondant de Shawinigan m'écrivait, le 12 janvier, la lettre suivante :

Je me rappelle avoir déjà lu dans l'"Action Catholique" des questions sur la bombe atomique. C'est pourquoi, je me permets de vous demander ce qui suit: J'ai une grande famille et petit à petit je prépare ma cave contre les attaques atomiques. En saison froide, avec une fournaise à bois, pourrions-nous nous chauffer sans danger? Et si nous avions une conduite d'eau, pourrions-nous nous servir de cette eau pour la consommation?

Pessimiste

Rép. Je suggère à cette personne d'écrire à M. Léandre La croix, secrétaire provincial de la protection civile pour obtenir la brochure intitulée: "Abri dans le sous-sol contre les retombées radio-actives". L'adresse de M. La croix est 875 est, Grande-Allée, Québec.

Réponse à AMV de Québec

Je vous envoie un échantillon d'herbages que je voudrais faire analyser: c'est supposé faire engraisser (sic) et nous infusions cela comme du thé. Est-ce vrai que ça fait engraisser? est-ce que les enfants de trois ans et plus peuvent en prendre? Quelles sont les herbes qui entrent dans la composition de cette poudre.

A. M. V de Québec

Rép. Voici la réponse préparée à l'intention de cette correspondante par M. Stephen Vincent, agronome du Jardin botanique de Montréal :

Il m'est impossible de satisfaire votre curiosité bien légitime en ce qui concerne l'identité de ces herbes broyées que vous vous êtes procurées.

Il vous faudrait essayer de rejoindre la personne qui vend un pareil produit et en obtenir le nom des plantes qui le compose.

Si cette personne est honnête et consent à vous confier son secret, il vous sera possible, ensuite, de savoir, en vous adressant à votre médecin, si ces plantes possèdent les propriétés qu'on leur attribue.

Peut-être, aussi, pourriez-vous montrer cette espèce de thé à un vieux pharmacien. Il peut arriver que celui-ci soit capable de vous dire à peu près de quoi il s'agit.

Ai-je besoin de vous dire toutefois, qu'il y a là un risque que vous n'obteniez pas le renseignement désiré. Règle générale, il vaut mieux n'acheter et n'utiliser que des remèdes connus et ayant fait leurs preuves.

Le SUPPLEMENT de
L'ACTION CATHOLIQUE
Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe
ministère des Postes, Ottawa
Pour toute communication
S'adresser au
DIRECTEUR DU SUPPLEMENT
Place Jean-Talon, Québec 5

Mariamou

prépare son avenir

(2e article)

La semaine dernière, nous avons fait connaissance avec Mariamou, fillette du Mali. Elle a grandi sous le regard attentif d'une mère chrétienne qui mérite bien un peu les éloges faits à la femme forte de la Bible. Mais une Afrique nouvelle se dessine : indépendance politique, développement économique, éducation des masses illettrées, etc. L'homme africain n'a pas manqué d'entrer dans ce mouvement, d'y participer activement; en 1961, il en est même devenu le promoteur. De son côté, la femme africaine, que certaines coutumes tendent à écarter de la vie publique, risque d'être étrangère à cette évolution irréversible et de demeurer, à un nouveau titre, inférieure à son mari.

C'est dans cette Afrique moderne que Mariamou, devenue jeune fille, veut préparer son avenir. Après des recherches personnelles infructueuses, elle s'adresse au Centre culturel de Bamako, où une Soeur Blanche l'accueille. Plusieurs possibilités sont offertes à Mariamou. Si elle désire exercer au plus tôt un métier, elle peut s'inscrire au cours de sténo-dactylographie ou de comptabilité. Préfère-t-elle devenir aide-soziale ou infirmière ? Alors, elle devra suivre le cours préparatoire à l'examen d'entrée, que donnent les Soeurs Blanches. Mais son désir est tout autre : "Ma Soeur, je désire apprendre tout ce qu'une femme doit être capable de faire à son foyer." La religieuse ne peut alors que l'inviter à entrer à l'Ecole Ménagère Familiale.

A L'ECOLE MENAGERE FAMILIALE

Dans ce nouveau milieu scolaire, Mariamou est heureuse car, de semaine en semaine, s'étend le champ de ses connaissances et se développe son habileté à des tâches nouvelles mais combien utiles. Le Mali étant un ex-territoire français, rien d'étonnant à ce que le programme de l'Ecole se rapproche de celui des Ecoles Ménagères de France, tout en étant adapté aux conditions de la vie au Mali. L'enseignement est donné en français, qui joue à la fois le rôle de langue de culture et celui de "lingua franca", dans un milieu issu de tribus diverses.

Mariamou apprend à apprêter les mets en se servant le plus pos-

sible des produits du pays : mil, riz, arachide, etc. Peu à peu, elle acquiert les qualités qui font une bonne hôtesse de maison : préparation de la table, services des aliments, etc.

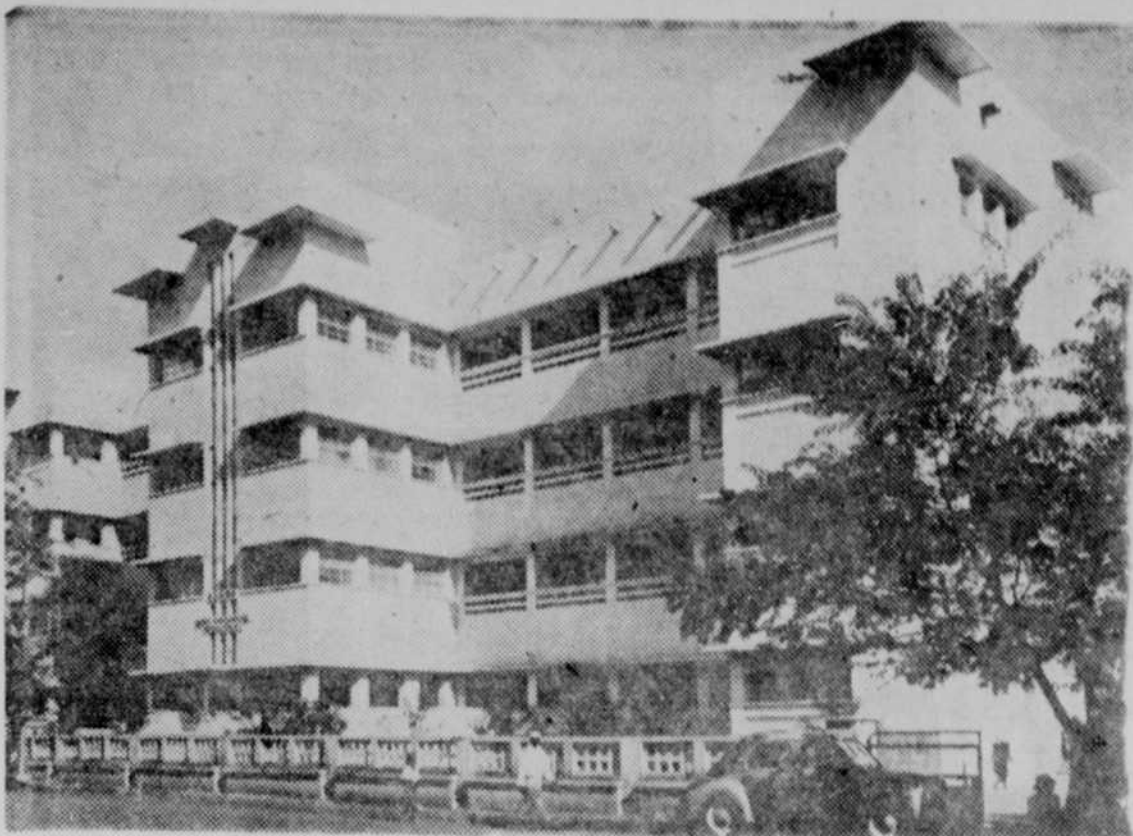
Comme toute jeune fille, elle aime porter de beaux "dioki" (vêtements). On lui apprend comment confectionner non seulement de jolies robes, mais aussi les vêtements de son futur mari. Elle saura les laver, les repasser, les entretenir.

Le cours de puériculture, complété d'un stage pratique à la pouponnière et au dispensaire, apporte à Mariamou des connaissances de base : soins quotidiens à donner au bébé, dépistage des maladies infantiles, premiers soins, etc.

Le jeudi et le dimanche, jours de congé. Mariamou a la possibilité de compléter sa formation personnelle en participant aux activités du Centre culturel : activités sportives, leçons de gymnastique et de danse, cercles d'étude, conférences, etc. Les occasions ne manquent pas où elle peut mieux prendre conscience de la portée des problèmes concernant la vie et l'avenir de la femme africaine.

UNE SOLIDE FORMATION RELIGIEUSE

A la formation humaine, s'ajoute une solide formation religieuse. Chaque jour, un cours de morale, qui inclut l'étude de la Bible, réunit toutes les élèves : chrétiennes, musulmanes et païennes. Quant aux jeunes chrétiennes, en plus du cours hebdomadaire de religion, donné par un Père Blanc, elles ne manquent pas de participer à la récollection trimestrielle qui réunit toutes les étudiantes chrétiennes de Bamako pour une journée d'approfondissement de leur vie d'enfant de Dieu. Restée attachée au mouvement "Ames Vaillantes" qui a marqué sa jeunesse, Mariamou consacre quelques heures, chaque semaine, à la formation des cadettes du mouvement, les "Souriantes". Les activités de la semaine se préparent en commun sous la direction de l'aumônier; une large part est faite à la formation personnelle de la jeune dirigeante, sous forme de révision de vie.



A BAMAKO, l'Institut d'Ophtalmologie Tropicale qui reçoit des étudiants et des étudiantes de l'Ouest Africain. Les maladies d'yeux sont très répandues en Afrique et provoquent souvent la cécité. (Photo Infor-Mali)

DE BONS RESULTATS

Mariamou est une privilégiée ! En effet, si une soixantaine de jeunes Africaines bénéficient, chaque année, de la formation de l'Ecole Ménagère Familiale, il y a des centaines d'autres jeunes filles qui ne reçoivent rien, faute de place pour les accueillir, de personnel pour les former et de ressources pour leur venir en aide. Pourtant, le besoin est urgent et les jeunes filles toutes réceptives à cet enseignement... Quelques exemples illustreront le travail qui s'accomplit à l'Ecole.

Mariée après un stage de deux ans à l'Ecole, Bintou invite une Soeur Blanche à visiter sa maison : quelle joie de la voir évoluer d'une chambre à l'autre ! Ici, c'est une chambre à coucher impeccable, là une cuisine bien rangée et propre. Dans la salle à manger, sur une table recouverte d'une nappe qu'elle a brodée elle-même, une citronnade et des biscuits, préparés selon des recettes apprises à l'Ecole, attendent les invités que son mari, un fonctionnaire de Bamako, recevra ce soir. Joyeuse, Bintou reçoit les félicitations méritées et les quelques conseils sollicités pour la préparation de la layette du bébé attendu.

Un autre jour, Fatima s'arrête à l'Ecole pour causer avec ses anciennes maîtresses. Elle est heureuse de raconter ses succès de monitrice auprès des jeunes filles de son quartier. Trois fois la semaine, elle les réunit pour leur apprendre à coudre et à tricoter.

D'autres ont des conseils à demander. Fimani arrive avec une robe à transformer pour la petite soeur; Ramata apporte farine et oeufs et désire qu'on l'aide à préparer un beau gâteau de fête; Maria demande un patron : elle veut tricoter un gilet pour son mari. Combien d'autres jeunes Africaines ont recours aux services de l'Ecole...

AIDER LA FEMME AFRICAINE

Une Soeur Blanche a pu écrire à juste titre : "Il n'y a pas d'oeuvre à laquelle nous soyons exclusivement consacrées. Nous sommes libres et disponibles pour tout ce qui peut aider ma-

Le Père JUNEAU, o.m.i. à MASERU (Basutoland)

* Extrait d'une lettre du missionnaire à sa famille (30.1.1961)

"Bientôt près d'un an que je suis à Maseru! Ministère des plus intéressants, mais épuisant; car les communistes sont toujours sur le qui-vive pour m'attaquer dans leurs journaux ou sur la rue. Cependant Dieu a ses vues!... Vous avez sans doute appris que j'ai maintenant un archevêque, Mgr Mabathoana. Aujourd'hui même, je vais lui présenter mes respects chez lui. Il n'arrivera à Maseru que dans un mois. Il me

.....
térieurement, moralement, intellectuellement, les femmes d'Afrique." L'Ecole Ménagère Familiale de Bamako manifeste concrètement cette disponibilité, mais la tâche à accomplir reste immense.

Bien des qualités latentes se trouvent chez la femme africaine. Que de générosité, de reconnaissance, d'exquise délicatesse, on y rencontre! Quelle délicate hospitalité on reçoit, parfois de la part d'inconnues!

Douée d'intelligence pratique, de sentiments vifs, la femme noire a peut-être une volonté faible et inconstante. Lui en ferons-nous grief? Non, car la femme noire a été trop longtemps asservie, elle a trop souffert au cours des siècles pour être tout à fait consciente de sa dignité et de son élévation morales.

Si la femme de l'Ouest africain semble se résigner à son sort, tout en cherchant à y échapper, c'est qu'elle est encore asservie par certaines coutumes. Donnons-lui un idéal élevé et nous la verrons se transformer au point de devenir capable de toutes les vertus et de tous les dévouements. D'ailleurs, comme s'exprimait le cardinal Lavigne : "N'est-ce pas par la femme que nous ferons la conquête morale de toutes les populations?"

SOEUR BLANCHE

faudra organiser les fêtes de son intronisation à la cathédrale, en je suis sûr. Le Père Chicois doit arriver au Basutoland au jour d'hui! Il était au Canada depuis un mois. J'espère commencer ma sabbat bientôt, mais les événements politiques ne sont pas très intéressants. La foi en la Divine Providence est notre seul réconfort. Ce fut certes un très grand sacrifice pour Mgr Desrosiers de tout quitter, pour aller recommencer dans la montagne, mais son sacrifice nous sera précieux.

Je suis dans l'organisation du centenaire pour 1962. Surcroît de travail! Et à St-Paulin, je vous revols par le souvenir tels que j'ai vous ai quittés en 1957!"

NOTES EXPLICATIVES

MASERU est la capitale civile du Basutoland, en Afrique du Sud. Là réside l'archevêque du Basutoland, S. Exc. Mgr Emmanuel Mabathoana, o.m.i. Une nouvelle province ecclésiastique vient d'être créée au Basutoland.



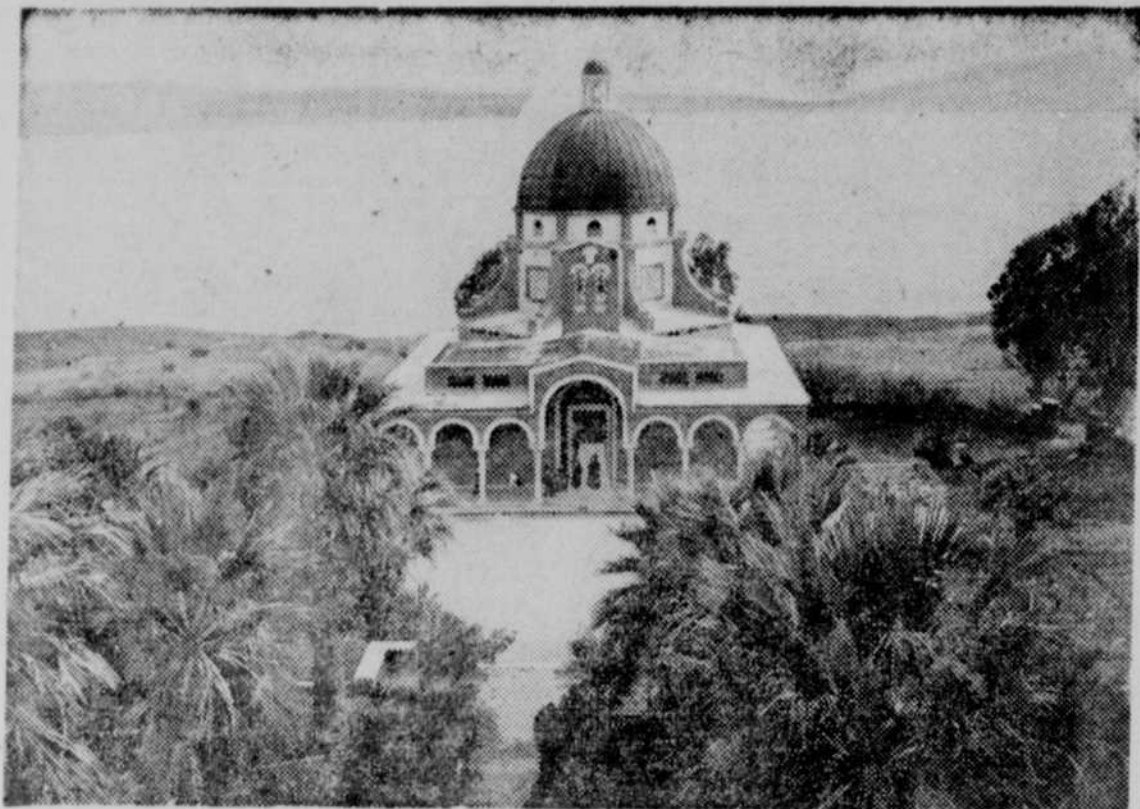
Le R. P. Paul Juneau, o.m.i., est curé de la cathédrale de Maseru depuis mai 1960.

Le R. P. Paul Juneau a quitté le Canada une première fois pour le Basutoland, en 1941, durant la guerre; son navire le Zam-Zam fut coulé par les Allemands; devenu prisonnier, il fut assigné en 1942, comme aumônier d'un camp de concentration à Graz, dans le sud de l'Autriche. Les Allemands lui offrirent de le rapatrier en 1943, mais il préféra rester prisonnier avec les catholiques du camp afin de ne pas les priver de la présence du prêtre. Il revint au Canada à la fin de la guerre en 1945 et repartit pour le Basutoland en 1946. Après dix ans de ministère, il revint à Québec en 1956 pour un repos de quelques mois.



Une Soeur Blanche initie une jeune fille l'art de la couture.

Dimanche, 26 mars 1961



MONT DES BEATITUDES La petite église italienne, construite sur le lieu même du Sermon sur la montagne. Nous apercevons à l'arrière-plan la mer de Galilée.

EN TERRE-SAINTÉ (III)

Jérusalem

par Ben Weider

Il est impossible de rester indifférent devant la vision qui s'offre à vous lorsque vous débouchez sur Jérusalem. Tout semble y rappeler aujourd'hui encore les merveilleux événements qui se sont déroulés il y a près de 2.000 ans et qui ont imprimé une telle empreinte sur toute l'humanité.

Ville de contrastes politiques, ville cruellement divisée en deux, ville traversée par une frontière séparant les Arabes des Israéliens, Jérusalem a une étonnante unité de construction. Son aspect est certainement très voisin de ce qu'il était il y a deux millénaires. On y construit toujours les maisons en pierres blanches et ces pierres blanches sont extraites des mêmes carrières avoisinantes.

Malheureusement les lieux saints sont également partagés entre les deux états. Le mont Sion est en Israël, le Golgotha l'église du Saint Sépulture, le Mont des Oliviers, le Jardin de Gethsémani sont en Jordanie.

Le mont Sion est l'un des plus hauts lieux de l'humanité. C'est à la fois un lieu saint pour le christianisme et le judaïsme. C'est sur le mont Sion que se trouve le tombeau du roi David, objet de vénération de tous les juifs du monde, ce sépulture est fait de pierres massives; il est décoré de couronnes et voit défiler journellement de longues processions de fidèles. Le tombeau se trouve dans les caves d'une construction, au premier étage de laquelle était célébré. Il n'y a pas très longtemps encore, le culte musulman; la mosquée est aujourd'hui désaffectée. Mais il ne s'agit pas d'une mosquée quelconque: elle a été édifiée à l'endroit même où le Christ et ses disciples s'étaient réunis pour un dernier repas, ce fameux repas connu de tous sous

le nom de Cène. C'était la commémoration rituelle du passage de la mer Rouge par les juifs. De là, Jésus devait se rendre au Mont des Oliviers, que l'on aperçoit parfaitement d'ici.

Il est impressionnant de retrouver dans cette salle le détail des chapiteaux, si fidèlement reproduits dans le célèbre tableau de La Cène de Léonard de Vinci.

C'est également dans la partie israélienne de Jérusalem que se trouve l'église de la Dormition de la Vierge. Par contre, tous les autres lieux saints se trouvent sous le contrôle jordanien. La plupart d'entre eux sont partagés assez également en deux, entre ce que l'on appelle les deux grandes familles chrétiennes: l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Ce partage a été laborieusement établi à partir de discussions, de traditions, d'habitudes.

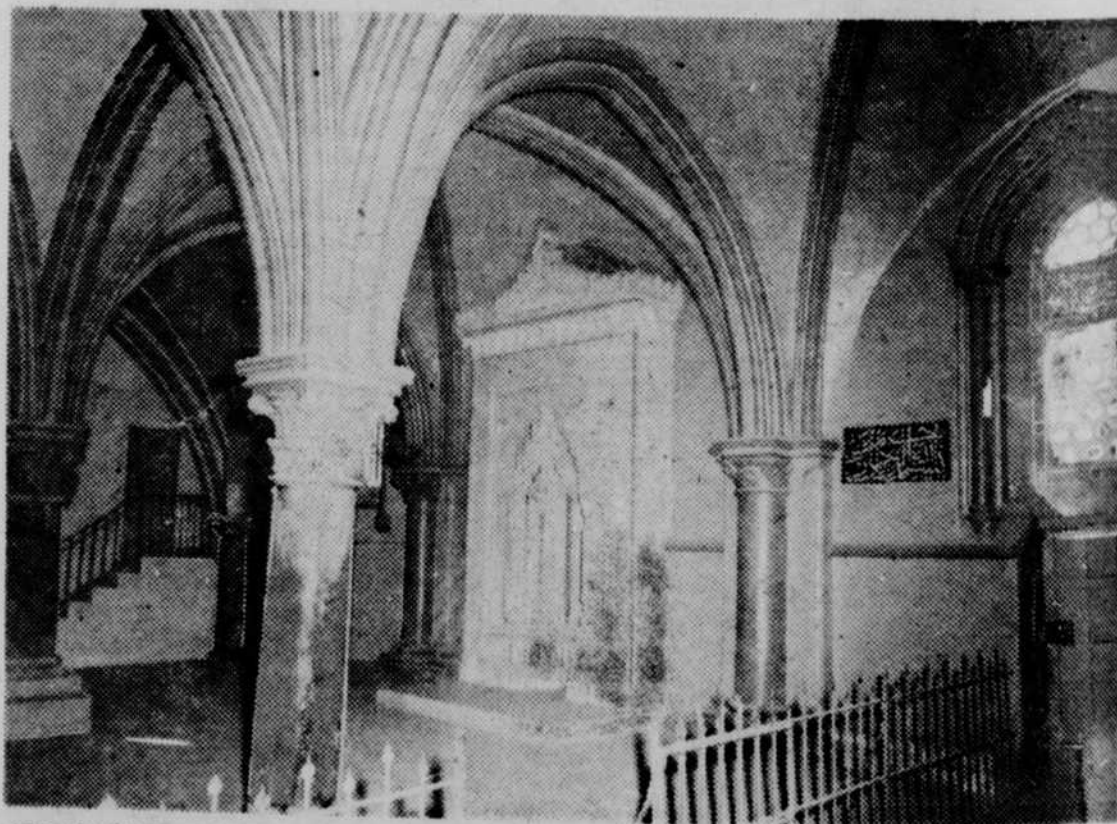
Au Saint-Sépulture, par exemple, les messes catholiques sont dites avant 7 heures du matin; après quoi, ce sont les prêtres orthodoxes qui viennent célébrer le culte. Il y a deux chapelles sur le Calvaire, l'une est grecque, l'autre romaine.

Nous avons noté déjà cette dualité à Cana. Quelquefois c'est au sein d'une même église que l'on trouve une dualité. Ainsi, à Nazareth, le couvent des Dames de Sion et celui des Franciscains ont tous deux réclaté la Maison de Saint Joseph.

Le Mont des Oliviers, qui surplombe légèrement Jérusalem, est couvert sur un côté de tombes juives, dont les stèles ont été renversées. A cet endroit où le Christ est apparu chaque jour durant la dernière semaine, on a l'impression de retrouver encore la trace de ses pas. Il s'y rendait venant de Béthanie, pe-

tite bourgade à un mille de là, dont les vestiges sont encore présents et dont l'ancienne basilique de l'Ascension a été transformée en mosquée par les Arabes. Tout près on trouve un Carmel français. Du mont des Oliviers, on aperçoit les plateaux de Samarie.

L'arrestation de Jésus eut lieu dans les jardins de Gethsémani, situés au bas du mont des Oliviers. Ce sont les Pères Franciscains, à qui appartiennent aujourd'hui les lieux, qui entretiennent ce ravissant jardin, y plantant des fleurs aux couleurs vives, qui contrastent avec le gris argenté des feuilles d'oliviers tremblant sous la brise.



JERUSALEM. Voici le Cénacle où eut lieu la Dernière Cène. Dans le passé, c'était une mosquée où les pèlerins n'avaient pas le droit de pénétrer. Depuis l'avènement de l'État d'Israël, ce lieu saint est maintenant ouvert.

L'Action Catholique — Québec

Quel ton ?...

(par Jeanne D'Aigle)

La voix, comme les manières doit créer un monde heureux autour de soi. Si tous s'écoutaient parler, afin d'entendre non ce qu'ils ont l'intention de dire, mais ce qu'ils disent, au moment où ils s'expriment, combien verraient alors jusqu'à quel point le "ton" est absent, par rapport au sentiment qu'ils désirent exposer.

Le ton peut donner du courage, pousser à l'obéissance, comme il peut anéantir ou pousser à la révolte.

Un ton ferme peut quand même être enjoué et il convainc tout aussi efficacement. L'inférieur qui sent de la sympathie, de la compréhension, n'hésite pas à obéir. Le ton des parents, de la mère surtout, doit régler l'atmosphère de la maison. Et la conversation des adultes (qu'on le croie ou non) pénètre dans le subconscient des petits et y établit un modèle, qu'ils s'empresseront d'imiter à la première occasion. Quand le père et la mère se querellent qu'il se lancent des paroles de haine et de colère, la violence du ton n'échappe pas aux en-

fants et les effraye toujours, même s'ils ne comprennent pas le sens des mots. Il ne faut pas non plus, que les parents s'oublient à personnifier leur autorité, par un ton sec, cassant, désagréable. Que leur voix imprime plutôt, à leur entourage, une sensation de sécurité, de bien-être, d'assurance.

Sans le ton de la voix, les belles paroles, le choix judicieux des expressions deviennent inutiles. Sarah Bernhardt, un jour commit, en scène, un lapsus terrible. Pourtant, le nom d'animal qu'elle lança, à la place du nom propre inscrit dans son texte, passa inaperçu, à cause du ton pathétique avec lequel elle débita sa phrase.

L'état d'âme qui aide à trouver le ton voulu est celui de l'amour. Le merveilleux amour des siens d'abord et des êtres humains en général. Voilà tout un programme, me direz-vous! Il est pourtant le seul qui puisse aider efficacement à supporter la vie et à la trouver belle, en dépit de tout; puisque, seul l'amour permet d'évaluer la vie à sa juste valeur.

C'est à Jérusalem également que se trouvent les vestiges du grand temple. Se côtoient ici les trois grandes religions de Palestine: les pierres du temple, la coupole bleue de la Mosquée d'Omar et la place où enseignait Jésus.

Le Calvaire où se dressait la croix sur laquelle mourut Jésus-Christ et le tombeau, qui se trouve à une centaine de pieds de là sont aujourd'hui recouverts par la célèbre basilique du Saint-Sépulture. Il y a 2.000 ans, ils étaient en dehors de la ville. La basilique est dans un état de délabrement effrayant. Les murs ne tiennent que grâce à des poutres de soutènement et des échafaudages compliqués. L'Eglise grecque, à qui appartient la basilique, est trop pauvre pour entreprendre les travaux qui s'imposent. Le rocher du calvaire

se trouve à l'intérieur de l'enceinte.

Le Saint-Sépulture fut rebâti par les Croisés sur les restes d'une basilique byzantine. Il est aujourd'hui gardé par les Musulmans.

Les deux langues

C'était dans je ne sais quel musée de curiosités. Un bourgeois voit deux langues sous verre, une grande, l'autre petite, et il demande au cicérone de l'endroit :

— "A qui donc ont appartenu ces deux langues, s'il vous plaît ?

— La plus grande est la langue de l'empereur Charlemagne, répondit le cicérone.

— Et la plus petite ?

— Du même Charlemagne quand il était enfant.



JE SUIS UN CHIEN QUI RONGE L'OS;
 EN LE RONGEANT JE PRENDS MON REPOS
 UN JOUR VIENDRA QUI N'EST PAS VENU
 QUE JE MORDRAI QUI M'AURA MORDU.



EN CÔTOYANT LA RIVIÈRE LAIRET, PIERRE PHILIBERT ET AMÉLIE DE REPENTIGNY À LA VEILLE DE S'ÉPOUSER, PARLENT D'AVENIR.

1926. TABI KIRAMA ENA. (DROITS RÉSERVÉS)



PIERRE ET AMÉLIE REGAGNENT LA VILLE.



PAR UNE BELLE JOURNÉE, LE BOURGEOIS PHILIBERT S'APPRÊTE À ALLER À LA PLACE DU MARCHÉ. DAME ROCHELLE, PRESSANT UN MALHEUR, LE PRIE DE NE PAS SORTIR.



VOYANT SON MAÎTRE PARTIR, DAME ROCHELLE PENSE: "DOMMAGE QUE PIERRE SOIT À STE-ANNE."



À LA PLACE DU MARCHÉ, LE GARDEUR, SUREXITÉ PAR LA BOISSON ENIVRANTE, Fonce VERS LA FOULE. DE LANTAGNAC LE PRÉCÈDE.



LE BOURGEOIS PHILIBERT S'ENTRETIENT AVEC UN PARALYTIQUE. INTENTIONNELLEMENT, DE LANTAGNAC, SUIVI DE LE GARDEUR, Fonce À FOND DE TRAIN VERS L'HONNÊTE CITOYEN QUI L'ÉVITE MAIS SON PROTÉGÉ EST RENVERSE.

PAUL TURCOTTE

La Famille TÊTEBECHE par CHIC YOUNG



LISEZ chaque jour L'Action Catholique



1. — Depuis longtemps, les hommes ne mangeaient plus; malades, terrorisés, ils se laissaient aller à toutes les divagations. Paul se décide à intervenir. D'une voix forte, il parle en ces termes: "Cette nuit m'est apparu un ange de Dieu: Cesse de craindre, Paul, m'a-t-il dit, il faut que tu comparais devant César, et voici que Dieu t'accorde la vie pour toi, et tous ceux qui naviguent avec toi".



2. — Le quatorzième jour, les marins forment le projet de s'enfuir secrètement dans la chaloupe qu'ils cherchent à détacher. Mais Paul, qui s'aperçoit du complot, dit au centurion: "Si ces hommes ne restent pas sur le navire, vous autres, vous ne vous en sauverez pas". Alors l'officier dit aux soldats de couper les câbles retenant la chaloupe, qui tomba à la mer, et ainsi fut étouffée l'insurrection.



3. — Cependant Paul engage les hommes à se reconforter avec ce qui reste de provisions: il faut des forces pour gagner la terre que l'aube montre au loin. Le vent porte le navire vers la plage, comme une épave; tout à coup, le navire touche un "Haute de fond" et la proue s'enfonce violemment dans le banc de sable. Projetée hors de l'eau par la force des vagues, la poupe subit l'assaut des lames et commence à se disloquer.



4. — Il faut gagner la terre coûte que coûte, le naufrage est inévitable. Va-t-on tuer les prisonniers pour éviter qu'ils se sauvent une fois rendus à terre? — Le centurion Julius, qui veut sauver Paul, interdit le massacre, et tous se jettent à la mer. Comme Paul l'avait prédit, tous atteignent la terre sans perte de vie humaine.

Nouveaux timbres



Des timbres nouveaux représentant (en haut, de gauche à droite) des oiseaux pour la République du Mali, un castor pour la Russie, un éléphant pour le Ruanda-Urundi et (en bas de gauche à droite) le champion olympique de la voile pour la Grèce, une nouvelle usine d'énergie électrique pour le Brésil, et les Olympiques de ballon au panier pour la République Arabe Unie.

Timbres commémoratifs

(par James Montagnes)

Un nombre croissant de pays émettent maintenant des livrets souvenirs en relation avec leurs timbres commémoratifs. Le nombre de livrets souvenirs est limité et dans certains pays les livrets souvenirs ne peuvent être achetés si ce n'est avec une série complète de timbres commémoratifs.

Le Canada n'a jamais émis de livrets souvenirs, mais les États-Unis en ont imprimé un certain nombre. La plupart d'entre eux étant destinés à des expositions philatéliques. Le dernier livret souvenir américain fut émis en 1956 pour l'exposition philatélologique internationale à New-York.

Les Nations-Unies ont émis deux livrets souvenirs, l'un à l'occasion de leur 10ème anniversaire et l'autre pour leur 15ème anniversaire en octobre dernier. Ce qui advint du livret souvenir de 1955 est typique de ce qui arrive à nombre de ces livrets. Seulement 250.000 de ces livrets furent imprimés, la valeur des timbres étant de 15c. Ils se firent rares en moins de deux semaines, en moins de deux ans se vendaient \$30., sont catalogués couramment à \$24. et difficiles à obtenir. Les livrets 1960, avec deux timbres à 12c se vendent entre \$1. et \$2. malgré un tirage d'un million.

La plupart des livrets sont émis par les pays d'Amérique latine et soviétiques, bien que quelques-uns aient fait leur apparition l'an passé dans les nouvelles républiques africaines. Le Ghana a émis un livret de trois timbres pour le 150e anniversaire de naissance d'Abraham Lincoln en 1959. La Nouvelle-Zélande, ces deux dernières années a émis de tels livrets pour ses timbres annuels pour le bien-être de l'enfance. La Républi-

que Dominicaine a émis des livrets souvenirs ces dernières années pour presque toutes les séries commémoratives de timbres, et a même émis les livrets avec des timbres à côtés perforés ou non perforés.

La Hongrie a connu nombre de ces émissions spéciales au cours des dernières années, comprenant le livret 1959 pour le 150e anniversaire de la mort du compositeur Haydn et le 200e anniversaire de naissance du poète Schiller, et le livret 1958 pour l'exposition internationale de Bruxelles. Le dernier livret souvenir de la Russie marquait la visite de Nikita Khrushchev à New-York lors de la réunion des Nations-Unies, l'automne dernier. La Pologne émettait en 1958 un livret souvenir imprimé sur soie pour les 400 ans de son service des postes.

Collectionner les livrets souvenirs dont ceux-ci ne sont qu'un petit nombre peut-être un passe-temps intéressant et dispendieux. Comme les livrets souvenirs sont imprimés en quantité limitée ils sont en règle générale plus dispendieux dès le début. Si l'on les obtient de la poste dans le pays d'origine ils sont aux prix marqués ou légèrement plus chers. Mais en moins d'un an la plupart, pas tous, auront une valeur appréciable. C'est ce qu'on démontré l'expérience des dernières années.

X X X

Nouvelles émissions... En septembre prochain les Nations-Unies, un nouveau timbre marquant la formation d'une commission économique pour l'Amérique Latine, en octobre pour la formation d'une organisation similaire en Afrique, et en décembre pour le 15e anniversaire de l'UNICEF. En juin l'ONU émettra un timbre spécial de 30c pour livraison spéciale prépayée... Le Pakistan a surchargé un timbre de l'an dernier pour une exposition philatélologique à Lahore... La Papouasie et la Nouvelle-Guinée émettront de nouveaux timbres cette année.



II — Le Canada émettra ce timbre en l'honneur de l'ancien premier ministre Arthur Meighen, le 19 avril.

L'Action Catholique — Québec

Petits faits dans un petit monde

L'enclume de Gretna Green a disparu. Cela n'empêche cependant pas le forgeron de l'endroit de convoquer en justes (sic) noces des couples réfugiés dans son patelin pour y consacrer leurs amours. Tout récemment encore un couple de jeunes belges a eu l'honneur du coup de marteau décisif. Lui avait 19 ans et travaillait à la mine; elle en a 32 et tient un commerce d'épices. La différence d'âge si elle heurtait les parents, n'arrêta pas le jeune homme. Et Gretna Green fit le reste.

Les sous-marins fantômes s'affectionnent les rives argentines. On en signale encore un au large de Bahia Blanca. C'est la quatrième fois en deux ans qu'on repère un sous-marin mystérieux dans les eaux argentines. Chaque fois lorsqu'il est question de restreindre les crédits de la marine. Vraiment les fantômes ont parfois quelque chose d'utile.

Une bande de galopins londoniens, dont le plus âgé n'avait que douze ans, est passée en jugement. La bande se spécialisait en attaques "à main armée" contre des paisibles citoyens de la capitale anglaise. Rassurez-vous, l'arme était simplement une souris blanche que les malandrins lâchaient lorsque la femme avait ouvert la porte. Et leur unique objectif consistait à voler des friandises.

TIMBRES-POSTE

100 diff. Italie 45; 100 diff. Canada 50; 300 diff. Univers 40; SPECIAL les trois lots \$1.00. Demandez nos approbations. Jolie prime gratuite à chaque achat de \$1.00 et plus.

ROBAR, Dept. C. 17, 14e AVENUE S.J.B., DRUMMONDVILLE, P.Q.

VATICAN

10 différents timbres non oblitérés pour aussi peu que 25 cents, accompagnés d'une sélection à l'approbation.

EXCELLO STAMP COMPANY P.O. BOX 218, (STATION B) MONTREAL 2, (QUE.)

FUSEES OLYMPIQUES
TIMBRES N.-U. 10c
Seulement 10c

Collection géante de timbres comprenant série Fuses, satellites, vaisseaux atomiques, à mission Scout, Nations-Unies, et dernières émissions Olympiques. Sportives de Togo, Mongolie, Paraguay, Allemagne, Roumanie, etc. Plus grand dictionnaire de timbres et approbations. Le tout, 30c.

STAMPEX, Box 45-CLC, White Plains, N.Y., U.S.A.

350 TIMBRES DIFFERENTS

Comprenant 20 diff. Pakistan, 10 diff. Inde Grande Formosa. De très jolies séries de fleurs, oiseaux, animaux, sports, etc.

Ceci est un superbe choix de qualité. Entière satisfaction garantie.

Seulement \$0.25

Pour adultes demandant notre approbation

FARO STAMP CO.

Stoneham Cte Québec P.Q. Canada

TIMBRES-POSTE DE VOTRE CHOIX

Faites vos demandes de sélections à votre choix des pays du monde entier qui vous intéressent. Satisfaction garantie.

INCROYABLE MAIS REEL

DES DIVIDENDES vous seront payés sur vos achats et vous recevrez en plus des Primes Gratuites de timbres intéressants.

Pour plus de détails, écrivez :

NOM

ADRESSE

C.N. Service, (Dept. P.), Casier 436, Lévis, P.Q. A.C.

GRATIS

209 TIMBRES

DIFFERENTS

Incluant ceux illustrés



CENTRE PHILATELIQUE

275 ouest, rue St-Vallier,

Dept. A-7 — Québec, P.Q.

Veillez m'expédier 209 timbres gratis et un choix de timbres en approbation. J'inclus 25c pour frais de poste et manutention.

NOM

(en lettres moullées s.v.p.)

ADRESSE

par Ernie Bushmiller



20 — (256) Vol. XXV, No. 13